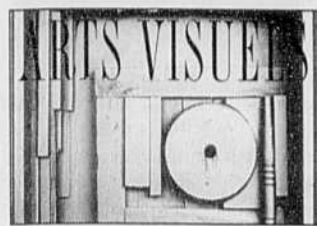


# LIVRES

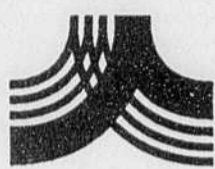


Le roman québécois Page D 3  
Le feuilleton Page D 5



Louise Nevelson Page D 7  
Grille télé du week-end Page D 9  
Formes Page D 10

LE DEVOIR, LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 MARS 1997



Henri Gougaud

## Réconcilier le sacré et la sexualité

L'écrivain français Henri Gougaud, invité d'honneur au Salon du livre de l'Outaouais ce week-end, s'impose depuis plusieurs années comme l'un des plus grands défenseurs du conte, cet art universel qui fait le lien entre la magie primitive et la littérature.

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Inspirés de la tradition orale, les contes traversent les millénaires. Ces histoires, qui n'ont souvent aucune vraisemblance, survivent pourtant aux guerres, aux épidémies, aux migrations et aux révolutions.

Henri Gougaud a publié récemment *Le Livre des amours — Contes de l'envie d'elle et du désir de lui* (Éditions du Seuil), un recueil de contes et de mythes érotiques puisés sur cinq continents. S'appuyant sur les ancêtres, l'auteur y célèbre «le bon usage de ce que le Créateur nous a mis au carrefour des jambes et du ventre».

Ces contes érotiques, nous dit Gougaud, «notre Occident, aujourd'hui, ne les estime plus inspirés par le diable, mais il n'ose point encore penser qu'elles peuvent, ou ont pu un jour plaire à Dieu».

Or, la leçon des ancêtres telle que nous la transmet Gougaud est claire: «Le Veilleur de nos âmes est sans cesse là, attentif au plaisir de ses fils malhabiles.»

Ce que nous propose Gougaud, en clair, n'est rien de moins qu'une révolution. Il faut, a-t-il soutenu au *Devoir* cette semaine, réconcilier le sacré et la sexualité. Il faut, pour cela, renoncer à de tenaces atavismes. «Je crois qu'une relation au sacré est nécessaire. Quand la dimension sexuelle et la dimension sacrée entrent en conflit, ou quand la dimension sacrée est bannie de notre vie, cela devient source d'angoisse, de tension, de guerres. Cela vaut pour les individus. Cela n'explique évidemment pas toutes les angoisses des gens. Mais cette déchirure y contribue fortement. Cela vaut aussi, pourrait-on extrapoler, pour les sociétés.»

Ce discours n'est-il pas anachronique? Ne vit-on pas à plein la libération des mœurs? Ne vit-on pas l'âge d'or de la sexualité? «Attention! Je crois que nous vivons toujours sous l'emprise d'un certain puritanisme. A la différence d'il y a trente ans, ce nouveau puritanisme est beaucoup plus pernicieux. Mais il est tout autant ravageur.»

### La liberté du conteur

Né à Carcassonne en 1936, Henri Gougaud est rompu aux multiples facettes de l'écriture. Il a fait paraître de nombreux ouvrages de science-fiction, publié sept romans, cinq livres de contes et légendes, un recueil de nouvelles et un récit.

Gougaud fut aussi au cœur des grandes années de la chanson française. Il a fréquenté les cabarets de la Rive gauche. Il y a même chanté. Il a fait la première partie de Georges Brassens qu'il a ensuite accompagné



LISE BISSONNETTE

*Cantabile ennamouré*, 1984, une huile sur toile de Sylvie Croteau, en couverture de *Quittes et doubles*, le nouveau livre de Lise Bissonnette.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LA DIFFICULTÉ EST D'ÊTRE, EN TANT QU'ÉCRIVAIN, LE REFLET DE SON ÉPOQUE.

IL FAUT ÉCRIRE SANS FAUSSE PUDEUR CES «SCÈNES DE RÉCIPROCITÉ» QUI SE PRODUISENT DANS LE DOMAINE DE L'INTIME. JE N'AI PAS VOULU ME CENSURER. J'AI

COMPRIS QU'IL NE FALLAIT PAS SOUS-ESTIMER LE LECTEUR.

ÉTANT DONNÉ MON RÔLE DE PERSONNAGE PUBLIC, J'AI DÛ PARFOIS PRENDRE UNE GRANDE RESPIRATION POUR ÉCRIRE CERTAINS PASSAGES.

MARIE-CLAIRE GIRARD

Ce qui frappe au premier abord dans le recueil de nouvelles de Lise Bissonnette c'est la présence de l'art. Dans presque toutes les nouvelles, une discipline artistique figure: architecture, écriture, dessin, peinture, chant, musique... «C'est le monde dans lequel je vis, explique-t-elle, un monde d'artistes, de créateurs, d'écrivains, ce sont des gens qui m'attirent beaucoup, ils sont le sel de l'existence, ils sont plus difficiles, plus complexes, parfois même désagréables mais le fait qu'ils fassent des œuvres est une des choses les plus fascinantes qui soit. Les arts visuels et la littérature sont les deux domaines que je préfère.»

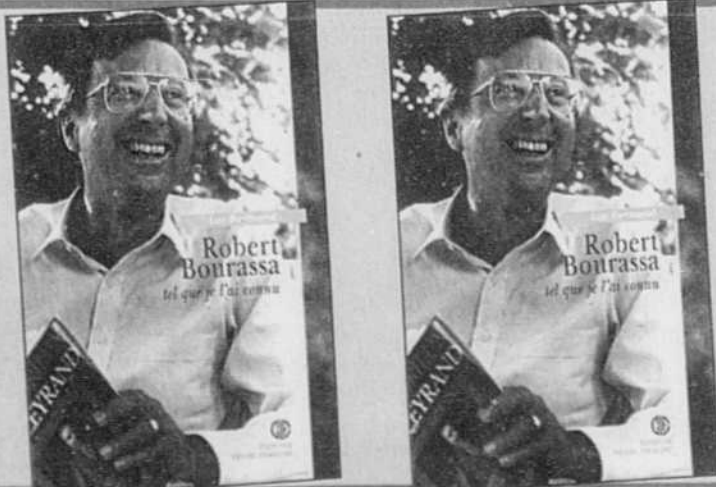
La littérature, le monde littéraire, ont toujours attiré la directrice du quotidien *Le Devoir*. À son arrivée à Montréal, en provenance d'Abitibi, c'est le monde qu'elle côtoie. Et déjà à l'époque elle sait qu'elle peut écrire. Au *Quartier latin*, elle pond des analyses politiques puis déménage dans la section littéraire parce que c'est ce qu'elle préfère. Mais aurait-elle aimé peindre? «Non, je n'ai là aucun talent. Et puis, pour avoir encouragé et côtoyé de jeunes artistes, je sais combien il est difficile de s'exprimer de cette façon: je sais la somme de travail qui se trouve dans une toile ou dans une sculpture. C'est aussi ardu, sinon plus, que d'écrire. Moi, j'ai besoin d'un ordinateur, c'est relativement simple. Mais le geste de prendre une toile blanche

VOIR PAGE D 2: BISSONNETTE

## INSUFFLER LA VIE

VOIR PAGE D 2: GOUGAUD

ROBERT BOURASSA  
tel que je l'ai connu



Un témoignage touchant sur Robert Bourassa, l'homme par Luc Bertrand, ancien attaché politique

en vente chez votre libraire

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

## LIVRES

BISSONNETTE *Il y a mille façons d'écrire*

SUIITE DE LA PAGE D 1

ou un bloc de marbre représente une audace folle. Vous vous rendez compte de ce que ça veut dire si vous vous trompez...

Mais avec un ordinateur, cela apparaît facile à Lise Bissonnette. Comme la machine à écrire a été un appendice pour le journaliste, le traitement de texte remplit le même rôle auprès de l'écrivain. Elle souligne qu'il y a mille façons d'écrire: la nuit, le jour, à l'encre noire ou à l'encre verte, mais qu'en ce qui la concerne ses processus mentaux s'accommodent mieux du mot directement imprimé sur un écran. Tout comme elle préfère écrire de la fiction le matin et des éditoriaux l'après-midi, laissant peu de place à une aléatoire inspiration et prouvant, par ce fait, que le travail est l'âme même d'un texte.

Écrire, comme travailler, va contre la volonté qui l'habite continuellement de faire autre chose. «Je veux écrire, je trouve intéressant de le faire, j'aime inventer des histoires, j'aime les écrire et surtout les écrire de façon contemporaine. Mais il y a toujours la tentation de s'asseoir avec un bon livre. Au fond, je suis une paresseuse qui travaille beaucoup, une paresseuse qui rêve de ne rien faire mais qui abat des tonnes de travail pour ne pas se sentir coupable.»

## Être de son temps

Alors qu'on glose constamment là-dessus, le repère historique de l'an 2000 n'énerve pas beaucoup Lise Bissonnette. Elle avoue quand même apprécier se retrouver à une époque charnière et que, face à l'écriture, le défi consiste à redire des choses qui

ont déjà été dites. Autrement. À l'époque du zapping mental, l'écriture suit le courant et évolue. Il faut qu'elle soit de son temps. «George Sand, explique Lise Bissonnette, écrivait tout d'abord à la façon des romantiques, puis s'est tournée vers le réalisme. Elle était de son temps. On n'écrit plus comme cela maintenant, et la difficulté est d'être, en tant qu'écrivain, le reflet de son époque. Il faut être à la fois contemporain et lisible. Dire autrement l'amour, la guerre, la mort, le triangle amoureux, la jalousie.»

C'est là le bonheur d'écrire des nouvelles: avoir la possibilité, en peu de pages, de camper des personnages, leur insuffler la vie. C'est un peu le détour qu'a pris Lise Bissonnette en écrivant *Quittes et doubles*: «J'ai un troisième roman en chantier, et j'éprouvais quelques difficultés, je n'ai pas connu l'angoisse du deuxième livre, mais bien l'angoisse du troisième. Et on m'a dit: pourquoi ne pas essayer de faire quelque chose avec ces histoires qui sont là et qui traînent depuis une dizaine d'années. J'en avais une douzaine, j'en ai ajouté trois. J'y croyais plus ou moins, j'étais réticente et j'ai donc commencé par celle où l'histoire s'imposait plus facilement, la nouvelle qui a pour titre *Le Purgatoire* et que je voyais de tous mes yeux. La glace était cassée.»

Elle avoue se trouver dans un poste d'observation extraordinaire de par son métier et avoir eu beaucoup de plaisir à concocter la première des quinze nouvelles du recueil qui met en scène un personnage résolu «drame» à qui rien n'arrive et qui évolue dans l'univers aride et sans imagination des entreprises et des gestionnaires.

Une autre nouvelle porte sur un tableau de Courbet: *L'Origine du monde*, une toile représentant un sexe de femme et qui n'a pas fait le scandale auquel on aurait pu s'attendre à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le tableau étant toujours demeuré caché dans des collections privées. Dans la nouvelle, Lise Bissonnette amène un peintre québécois à Paris, un peintre très religieux, qui sera amené à contempler cette toile chez un chanteur d'opéra qui l'a invité chez lui. Et elle dit avoir trouvé très amusante la recherche qui a entouré l'écriture de cette histoire puisque, si la plus grande partie est inventée, tout est cependant plausible. On peut lire la nouvelle avec plaisir sans compter les allusions et les clin d'œil qui s'y trouvent, comme on peut lire la nouvelle où on retrouve la cantatrice Emma Albani et se demander s'il est vrai que... Lise Bissonnette écrit de la fiction qui pourrait s'avérer vraie.

Qu'est-ce que le drame humain aujourd'hui?, s'interroge-t-elle. Et comment décrire les intellectuels, dont on parle peu dans les romans et qui constituent une formidable mine de personnages sous-exploités? «Les gens pensent que les cérébraux n'ont pas de sentiments, continue-t-elle. Pourtant ils souffrent eux aussi et avec une complexité perverse. Leurs histoires d'amour sont parmi les plus étonnantes parce qu'ils se compliquent la vie, qu'ils agissent contre la rationalité dont ils font preuve dans les autres sphères de leur existence. Je les trouve fascinants, doutant d'eux-mêmes et pratiquant une auto-analyse

se qui leur fait ressentir la souffrance avec encore plus d'acuité.»

## Les choses crues

Et les «choses crues» de *Quittes et doubles*? Car il y a la présence d'une sensualité et d'une sexualité qui s'expriment sans fards à travers les pages des quinze nouvelles. Lise Bissonnette appelle un chat un chat et, dit-elle, «les choses s'expriment parfois brutalement car on n'écrit plus maintenant comme au siècle dernier. Il faut écrire ces choses sans fausse pudeur. Ces "scènes de réciprocité" se produisent dans le domaine de l'intime et je n'ai pas voulu me censurer. Étant donné mon personnage public, j'ai du parfois prendre une grande respiration pour écrire certains passages. Mais avec l'expérience des deux premiers romans, j'ai compris qu'il ne fallait pas sous-estimer le lecteur.»

L'écriture est une grande gratification doublée de beaucoup d'angoisse, observe-t-elle: «J'étais terrorisée la première fois de mettre quelque chose de plus personnel sur la place publique. Avec l'usage, on apprend qu'on ne se fera pas dévorer tout rond. Et demeure la grande satisfaction que tout cela comporte.»

L'écriture, valorisée depuis toujours, trouve donc son ultime concrétisation dans une œuvre de fiction. Et la certitude que plus on écrit, mieux on écrit.

## QUITTES ET DOUBLES

Scènes de réciprocité  
Lise Bissonnette  
Boréal, 1997, 166 pages

## GOUGAUD

SUIITE DE LA PAGE D 1

en tournée. De 1965 à 1975, il a écrit plusieurs chansons pour Jean Ferrat, Juliette Gréco, Yves Montand et Serge Reggiani avant de faire carrière à la radio. «J'ai cessé d'écrire des chansons au milieu des années 70. Aujourd'hui? Je ne suis pas certain que je voudrais écrire des chansons. La chanson devient de moins en moins un art et de plus en plus une industrie.»

Gougaud se consacre désormais à l'écriture, tout en participant fréquemment à des soirées de contes. «C'est oralement que le conte prend tout son sens. J'adore les présenter devant public. J'y éprouve un plaisir immense.»

Quelle marge de liberté possède le conteur? N'est-il pas prisonnier du conte, contrairement au romancier pour qui la fiction n'a pas de limite? «Je recueille souvent mes contes auprès d'ethnologues ou autres chercheurs. Et c'est à partir de ce moment qu'entre en jeu l'écrivain. Les Contes de l'envie d'elle et du désir de lui permettaient toutes les libertés. Je suis autonome, je peux tout inventer, à condition de ne pas trahir le conte. Et puis, le conte est justement fait pour être interprété par diverses voix. Les contes sont des êtres vivants. C'est la raison pour laquelle il traversent les siècles.»

## LE LIVRE DES AMOURS

Henri Gougaud  
Seuil, Paris, 1996, 240 pages

## LA VIE LITTÉRAIRE

LE DEVOIR

## Salon du livre de l'Outaouais

Le 18<sup>e</sup> Salon du livre de l'Outaouais se déroule jusqu'à demain au Palais des congrès de Hull. Le Salon a ouvert ses portes mercredi, en l'absence du président d'honneur, Victor-Lévy Beaulieu, retenu à Trois-Pistoles pour cause de maladie. Jean-Louis Gaudet, sixième lauréat du prix littéraire Jacques-Poirier-Outaouais pour son roman *Le Violon du diable*, a reçu une bourse de 2500 \$.

## Les défis de l'an 2000

La Commission du livre et de l'édition spécialisée de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) annonce la tenue d'un Forum sur l'industrie du livre. L'événement aura lieu les 24 et 25 avril à l'Hôtel Sheraton de Montréal. Le président de la Commission du livre et de l'édition spécialisée, Antoinette

Del Busso, le président de la SODEC, Pierre Lampron, et la ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin, y prononceront des allocutions.

## Un projet critiqué

Sept associations nationales représentant les universités, les collèges communautaires, les commissions et conseils scolaires, les éducateurs et bibliothèques ont exprimé leur mécontentement au cours des derniers jours parce que la réforme du droit d'auteur proposée par le gouvernement fédéral, le projet de loi C-32, renie des engagements répétés en vue de rétablir l'équilibre dans la loi régissant le droit d'auteur au Canada. On retrouve parmi les signataires l'Association des universités et collèges du Canada et l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université.

## LIVRES ET MÉDIAS

**Télé.** Les invités de l'émission de Radio-Canada *Sous la couverture*, présentée demain à 16h, commenteront les livres suivants: *Élémentaire, ma chère Sarah*, de Jo Soarès, *Quand les éléphants pleurent*, de Geoffrey Masson et Suzanne McCarthy, et *Big*, de Valérie Tong Cuong; Jean Fugère s'arrêtera à l'ouvrage de Georges Hébert-Germain, *Souvenirs de Monica*, et Francis Dupuis-Déri parlera de son recueil

d'entretiens, *L'Archipel identitaire*. **Radio.** À CIBL, à 12h30 aujourd'hui, Robert Chartrand reçoit Luc Bertrand pour son livre, *Robert Bourassa tel que je l'ai connu*.

À l'émission *Le Temps perdu*, à la radio FM de Radio-Canada, demain à 15h, Stéphane Lépine et ses invités s'attardent aux littératures honnêtes. Cinq siècles d'histoire en 90 minutes!

## MEILLEURES VENTES



*quarante-quatre secondes*  
Michel Tremblay, Leméac  
2- *Annabelle*  
Marie Laberge, Boréal  
3- *Ces enfants d'ailleurs*  
Arlette Cousture, Libre Expression  
*Commun des mortels*  
Marthe Gagnon-Thibodeau, J.C.L.

## Essais

1- *La Fin du travail*  
Jeremy Rifkin, Boréal  
2- *Entre le boom et l'écho*  
David K. Foot, Boréal  
3- *Sympathie pour le diable*  
Paul M. Marchand, Lanctôt

## Format poche

1- *Je mange donc je maigris!*  
Michel Montignac, J'ai lu  
2- *L'Alchimiste*  
Paolo Coelho, J'ai lu  
3- *L'Homme flambé*  
M. Ondaatje, Points Seuil

## Jeunesse

1- *Capitaine Girue*  
Akira Toriyama, Dragon Ball n° 24, Glénat  
2- *La Malédiction des opales*  
Christine Brouillet, Roman Jeunesse, Courte Échelle  
3- *Cauchemars*  
Nicole Davidson, Coll. Frissons, Héritage

Relevé mensuel de  
l'Association des libraires  
du Québec

## DÉCOUVREZ

## Spirale

ARTS ET LETTRES ■ SPECTACLES ■ SCIENCES ■ ROMANS  
MARS-AVRIL 1997 5\$

Un dossier sur l'enseignement  
et l'utilité de l'histoire

Un hommage à Gaston Miron

Des articles sur Jean Genet, Maurice Blanchot,  
André Brochu, Geneviève Letarte, etc.

Des chroniques sur le théâtre,  
les sciences, la bande dessinée

EN VENTE EN KIOSQUE : 5 \$ • ABONNEMENT POUR  
UN AN (6 NUMÉROS) : 28 \$ (ÉTUDIANTS : 20 \$)

1751, rue Richardson, bureau 5500  
Montréal (Québec) H3K 1G6

N° 153, MARS-AVRIL 1997

## DORAIS

v1b éditeur

«Dans son essai, [Michel Dorais] remet [...] les pendules à l'heure. [...] Son talent de vulgarisateur n'est plus un secret pour personne.»

La Presse

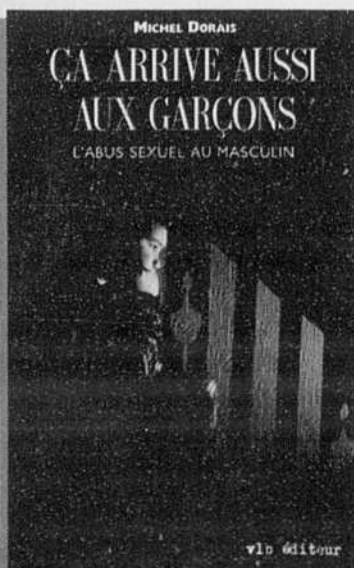
«Reprenant une méthode éprouvée dans ses ouvrages précédents, [...] Michel Dorais [...] interroge la manière dont ces victimes masculines construisent, tant bien que mal, leur identité, leur soi.»

Robert Saletti, *Le Devoir*

«[Michel Dorais] nous présente ici le premier livre en langue française sur les abus sexuels impliquant des garçons.»

Magazine, *RG*

*Ça arrive aussi aux garçons*  
L'abus sexuel au masculin  
240 pages 19,95 \$



## L'HEXAGONE

Lire, un art de vivre

## ZÉRO UN

Roman  
L'HEXAGONE • ROMAN

ANNIE MOLIN VASSEUR  
*Zéro un*  
206 p. 19,95 \$

Un premier roman entre présent et passé. Une écriture de mémoire vive entre les mots de l'enfance et ceux des échanges amoureux. Des jeux de miroirs étonnants.



# I&E

Du 19 au 23 mars 1997, au Palais des congrès de Hull

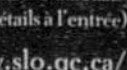
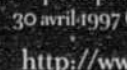
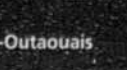
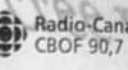
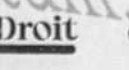
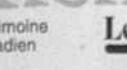
## Salon du livre de l'Outaouais

19 mars, de 17h à 22h  
20 et 21 mars, de 9h à 22h  
22 mars, de 10h à 22h  
23 mars, de 10h à 17h

ADULTES : 6 \$ — ADOLESCENTS : 3 \$  
ENFANTS : GRATUIT (12 ans et moins)

Remise de coupons-rabais d'une valeur équivalente à votre prix d'admission, valides au Salon ou chez les libraires participants de l'Outaouais jusqu'au 30 avril 1997 (détails à l'entrée).

<http://www.slo.qc.ca/>



# LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Voyage au commencement de la nuit

**GÉOGRAPHIE DE LA NUIT**  
Luc Bureau  
L'Hexagone, Montréal, 1997  
254 pages

Seigneur! Ouvrez-moi les portes de la nuit, afin que je m'en aille et que je disparaîsse, clamait Hugo dans une de ses Contemplations. Un siècle et demi plus tard, on pourrait croire que c'est la nuit elle-même qui est en train de s'évanouir au profit d'un jour aux clartés toujours plus rayonnantes, plus dominantes. Le progrès, l'aton assez dit, est une conquête de la raison humaine sur les ténèbres de l'univers. Mais pour Luc Bureau, nous sommes allés trop loin, et l'équilibre est rompu. La nuit nous échappe, et avant qu'elle ne fasse son entrée au Musée des desuétudes, il faut la réhabiliter. Géographie de la nuit est un éloge des ténèbres.



Robert Saletti

**L'humanité n'est au fond qu'une parenthèse diurne entre deux éternités nocturnes**

Bien que le titre fasse explicitement allusion à la formation de l'auteur, qui enseigne la géographie à l'Université Laval, on lira cet essai comme une réflexion très personnelle sur la nuit. Bien sûr, cette réflexion repose sur quelques composantes géographiques, l'habitat et la ville notamment, mais le propos déborde largement le cadre de la géographie, du moins entendue de manière stricte. Nous sommes loin ici de l'ouvrage disciplinaire et encore plus loin de l'ouvrage théorique. À mi-chemin de son essai, M. Bureau, en quelques paragraphes, prend même ses distances face à la discipline. La géographie a horreur du noir, dit-il, et les objets qui préoccupent le géographe — parfois l'occupent, tout simplement — sont les corps spatiaux sensibles, visibles, ceux que l'on peut détecter à la surface de la Terre. Luc Bureau ne mange pas de ce pain blanc-là, lui dont le terreau didactique est — soyons précis — la géographie culturelle. Et il est vrai que de culture, l'auteur de Géographie de la nuit n'en manque pas. La littérature, la mythologie, l'étymologie, l'histoire et la philosophie forment l'engrais organique de cet essai dédié aux noctambules, aux couche-tard, aux oiseaux de nuit, aux aveugles, aux nyctalopes, aux ténébreux et autres amoureux de l'obscurité.

### Une dérive sur le thème de la nuit

Mais plutôt que de réflexion, peut-être devrions-nous parler de méditation, de vagabondage, de dérive sur le thème de la nuit, tant les intuitions interprétatives, les souvenirs d'enfance, les récits imaginés de la fondation du monde et les références littéraires — de Rabelais à Vian ou Perec et de Restif de la Bretonne à Borges en passant par Hölderlin dont le célèbre «c'est poétiquement que l'homme habite» va se transformer pour l'occasion en

un «c'est nuitamment que l'homme habite» servant en quelque sorte de leitmotiv ou de mantra à l'écriture — prennent le pas sur les idées. Géographie de la nuit est un essai fonceur passionné qui combat (sans violence induite) la pente de sa discursivité. L'auteur, qui a de la sensibilité littéraire, a compris que la forme et le fond d'un texte ont avantage à rester indissociables. Il aime se laisser guider par les mots. Toutes les expressions et tous les aphorismes relatifs à la nuit ou à l'obscurité sont ainsi mis à contribution dans cet essai marqué par un désir évident de jour du langage.

Pour Luc Bureau, la nuit a un rapport d'antériorité sur le jour, que toute notre civilisation refoule. L'humanité telle que nous la connaissons n'est au fond qu'une parenthèse diurne entre deux éternités nocturnes. La vie ne germet-elle pas dans l'ombre d'un utérus avant de s'achever dans un trou noir? Alors, pourquoi les principaux ingrédients de notre humanité n'émergeraient-ils pas de la nuit? C'est en cherchant à remonter aux premiers signes de culture, à l'émergence de la parole, du droit, des premiers groupements sédentaires, de la cité même, que l'on peut découvrir — et c'est ce que Luc Bureau fait pour nous — jusqu'à quel point l'être humain est l'amaté des ténèbres. Ne dit-on pas que la nuit nous enveloppe, nous saisit, nous pénètre, nous dissout? La nuit est devant et derrière nous, mais aussi, plus sournoisement, en nous, dans notre rapport imaginaire au monde.

### Une compréhension du temps

Ce n'est pas la moindre des curiosités de ce livre curieux dans le très bon sens du terme: la géographie mène à une compréhension particulière du temps. Luc Bureau réfute la prédominance du temps diurne, planifié, archivé, comptabilisé, le temps efficace, productif, la domination de ceux qu'il appelle les chronolâtres. Il leur préfère les chronoclastes (comme dans «iconoclastes»), une race en voie de complète extinction si ce n'était de quelques phénomènes résiduels comme les joyeux fêtards, les clochards assoupis, les musiciens ambulants, les artistes apatrides, les amoureux romantiques, les agitateurs sans cause, les bohèmes et les lunatiques. Évidemment, l'humanité ne se divise pas simplement en chronolâtres et chronoclastes, mais il est vrai que de manière générale, les sociétés civilisées prônent une gestion toujours plus serrée, mécanique, du temps. Pas étonnant dans les circonstances que l'histoire représente pour le commun des mortels un amas indigeste de dates lointaines qui n'ont pas grand-chose à voir avec sa réalité immédiate.

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

## Un aller simple pour l'amour

**LA CÉLÉBRATION**  
Naïm Kattan  
L'Hexagone, Montréal, 1997  
204 pages

Septième roman de Naïm Kattan, écrivain, essayiste, professeur, journaliste et collaborateur au Devoir, La Célébration semble d'abord, comme son auteur, n'avoir pas de temps à perdre. Voilà dans les deux premières pages le portrait d'un drôle de zigoto, Pierre Lévy, dont la nouvelle lubie (après le jogging matinal, obsession définitivement écartée dès la première blessure, l'année précédente) est de ne plus manger que de la nourriture casher. Deux pages de plus et l'on apprend que cet homme s'appelle de fait Nathan-Pierre Lévy, le choix de ne pas utiliser son prénom hébreu correspondant au désir de ses parents (eux-mêmes casés rapidement comme d'habitude par eux-mêmes), de remettre dans l'oubli tout ce qui pourrait leur rappeler les souffrances de leur peuple.



Julie Sergent

**La Célébration décrit un univers québécois peu fréquenté dans notre littérature**

«Je suis juif», dit-il afin de justifier ses nouvelles restrictions alimentaires à sa femme Christine, une Canadienne française comme des milliers d'autres, dont l'enfance à l'eau bénite n'a pas permis que se développent heureusement ses rapports à la religion, quelle qu'elle soit.

«Je le sais, Pierre. Je suis ta femme. Je vis avec toi depuis quinze ans», rétorque laconiquement celle-ci.

«Encore quelques pages, et Nathan se mettra à fréquenter la synagogue et à accabler de questions le jeune employé qui l'assiste pour l'être dans sa pharmacie du quartier Côte-des-Neiges.»

«Pourquoi portez-vous la kippa? Imperturbable, indifférent, le garçon, sans lever les yeux, répondit: — Je suis juif.»

«Moi aussi, rétorqua Pierre. David garda le silence.»

«Moi aussi, je suis juif, répéta Pierre en élevant la voix.»

Au rythme où s'installe l'histoire et s'impose la volonté du personnage principal de réintégrer sa culture, on peut penser que bientôt Nathan aura cent cinquante ans et sera devenu un fier rabbin.

Mais est-ce le respect des coutumes judaïques dont les circonstances l'ont tenu loin jusqu'à présent qui l'interpelle? Ou n'est-ce pas plutôt le goût de l'amour, tel qu'il ne l'a pas connu avec sa femme Christine, qui le presse de bouleverser sa vie présente? Les deux voies sont (habilement) confondues.

### L'initiation par les femmes

À l'éclairage de l'excellente entrevue réalisée par Jacques Allard avec Naïm Kattan en 1985 dans la revue Voix et Images (vol. XI, n° 1), où le romancier, né à Bagdad en 1928, admet

que son arrivée dans le Tout-Paris effervescent de l'après-guerre, en 1947, puis son immigration au Canada en 1954, ont été facilités par quelques aventures féminines, on comprend que la quête d'un amour et celle d'un univers, fût-ce, comme ici, une reconquête, entretiennent pour lui de nécessaires résonances. «Pour la personne qui arrive dans un pays, c'est normal que ce soit le plus court chemin, explique Naïm Kattan. Il y a ce besoin de ne pas être exilé et de ne pas être exotique. Quelle est la solution? La solution, c'est d'entrer dans la société qui nous fascine, de ne pas la regarder derrière une vitre ou comme dans une vitrine mais de rentrer dans la boutique, de rentrer dans la maison, d'être là, d'être l'un des acteurs. Le seul moyen de le faire, c'est d'être avec une femme qu'on aime et ça se fait comme ça.»

La Célébration montre bientôt que l'apparente facilité de cet exercice n'exclut pas les ratés.

Après qu'il se fut enseigné l'hébreu «tout seul», «sans l'aide de personne», comme un petit enfant construit son identité, Nathan s'abandonne au premier sésame venu, une femme juive donc, épouse et mère, prénommée Dina. Pressée d'initier Nathan aux bontés de l'amour, Dina régénère sans mal le héros inquiet et taciturne. «Il était de retour. Ni hôte ni étranger, un visiteur au terme de l'exil. C'était le foyer réel, la femme.» Mais l'émotion de Nathan est appelée à fluctuer. Car ce que ses retrouvailles avec le judaïsme, en particulier la lecture de la Torah, ont de pur et d'inspirant, le personnage de Dina le nimbe peu à peu de laideur. D'abord une figure maternelle, tendre et bonne pour le novice, elle laissera bientôt émerger sa véritable nature. Celle d'une femme brisée, qui ne sait assouvir ses désirs d'amour qu'en multipliant les aventures extraconjugales. Celle d'une femme qui a toujours été abandonnée, et qui le sera encore, totalement.

De son côté, témoignage vivant qu'il existe un Dieu pour ceux qui le cherchent éperdument, Nathan sera



Naïm Kattan

plutôt gentiment invité par sa légitime épouse à voler de ses propres ailes. Il ira alors se perdre un temps dans le vaste monde puis, reprenant sa quête, choisira une compagne beaucoup plus appropriée à ses besoins. Juive marocaine récemment installée à Montréal après la mort de son mari, Tova sera l'heureuse élue, ravie d'emprunter avec Nathan les chemins de l'amour et de la tradition.

Le rythme plutôt soutenu de la première partie, et s'accordant de fait à cette idée de la passade amoureuse, ralentit désormais au jour le jour de la communion, fragile bien qu'elle semble inéluctable, de deux individus. Nathan et Tova s'embrassent souvent, se répètent «Je t'aime» et s'enlacent. Leurs corps n'ont cessé de les emporter, les devancer, les transporter. C'est à l'unanimité, corps et âme confondus, que le lecteur assiste ici. Un amour qui ne va pas sans inquiétude, bien sûr, qui a ses moments de lassitude et ses éclats de jalousie. Mais qui est cimenté par la foi de ses partenaires.

### Un roman initiatique

Roman initiatique d'un routier de l'écriture, La Célébration décrit un univers québécois peu fréquenté dans notre littérature, ce qui explique sans doute ses quelques passages à vocation nettement pédagogique: explication des origines de certaines traditions judaïques, visite guidée à la synagogue, traduction simultanée de termes hébreux. Les phrases assez courtes, descriptives, montrant Nathan déambuler dans son Montréal natal (entre Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce, Outremont, le mont Royal), ou au travail (après avoir vendu sa pharmacie, il travaille dans un laboratoire pharmaceutique, à Candiac, puis à l'Hôpital juif de Montréal), ou pendant l'une ou l'autre de ses démarches amoureuses ou spirituelles, ne sont pas sans faire penser aux textes bibliques. Et si le début suggère une série de bouleversements rapides, les tribulations — dont certaines sont de fait plutôt cocasses — d'un personnage décidé subitement à ruer dans tous les branchements, on admet bientôt que La Célébration est un épisode très sérieux, la recherche d'un sens à la vie, la longue parabole de l'enfant revenu dans le droit chemin.

## le Parchemin

DEPUIS 1966 • MÉTRO BERRI-UQAM

### Le français, c'est bien plus que des mots

**LE FRANÇAIS AU BUREAU**  
4e édition remaniée, amplifiée  
404 pages

Disquettes  
Le français au bureau au bout des doigts

Environnement Windows  
Configuration minimale:  
- Windows 3.1, 3.11 et Windows 95  
- 4 Mo (8 Mo de préférence) de mémoire vive  
- 3 Mo d'espace disque

Environnement Macintosh  
Configuration minimale:  
- Micro-ordinateur Macintosh  
- Système 7 et plus  
- 4 Mo de mémoire vive  
- 2 Mo d'espace disque

Prix ord.: 24,95 \$  
Prix spéc.: 18,95 \$

**LE DOC VERSION 2.0**  
Un disque compact comprenant:  
• La Banque de terminologie du Québec (BTQ), dictionnaire informatisé qui compte environ deux millions de termes anglais et français. On y trouve la terminologie à jour dans le domaine des sciences, des techniques, de la gestion, du commerce, des finances, etc.  
• La Banque documentaire qui cumule des références bibliographiques utiles à la recherche terminologique.

Environnement DOS  
Configuration minimale:  
- 420 ko de mémoire vive  
- 1,5 Mo d'espace disque  
- DOS 3.3  
- Lecteur de doc double vitesse

Environnement Windows  
Configuration minimale:  
- 8 Mo de mémoire vive  
- 2 Mo d'espace disque  
- Windows 3.1  
- Lecteur de doc double vitesse

Prix ord.: 300,00 \$  
Prix spéc.: 240,00 \$ ch.

**VOCABULAIRE D'INTERNET**  
2e édition, revue et augmentée  
Cet ouvrage bilingue contient les équivalents français de la terminologie de base d'Internet, tous définis, et très souvent accompagnés de notes explicatives.

Prix ord.: 12,95 \$  
Prix spéc.: 9,95 \$

**VOCABULAIRE INTERNET**  
2e édition, revue et augmentée  
Cet ouvrage bilingue contient les équivalents français de la terminologie de base d'Internet, tous définis, et très souvent accompagnés de notes explicatives.

Prix ord.: 19,95 \$  
Prix spéc.: 15,95 \$

**LE PAYSAGE AU QUÉBEC**  
Le paysage au Québec

Prix ord.: 29,95 \$  
Prix spéc.: 23,95 \$

**MOTS PRATIQUES MOTS MAGIQUES**  
140 mots magiques

Prix ord.: 19,95 \$  
Prix spéc.: 15,95 \$

Gouvernement du Québec  
Office de la langue française  
Québec

505, rue Sainte-Catherine Est, métro Berri-UQAM, Montréal (Québec) H2L 2C9  
Tél.: (514) 845-5243 Fax: (514) 844-6485  
Prix en vigueur jusqu'au 5 avril 1997

## L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

**OUVERT 7 JOURS 10h à 22h**

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mtl  
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

## DOMINIQUE ROBERT Sourires

Le temps passe et chaque nuit, il faut s'endormir et rêver. N'est-ce pas là demander l'impossible?

96 p., 14,95 \$

**LES HERBES ROUGES / POÉSIE**

## XYZ éditeur

Il est des écrivains — et Aude est de ceux-là — qui n'ont d'yeux que pour ces petits signes qu'on émet avant que tout s'éteigne ou que tout renaisse. Ces gens sont des chasseurs d'âme. Ils sont peu nombreux et d'une classe à part...

Aude  
**Cet imperceptible mouvement**

132 p., 16,95 \$

XYZ éditeur  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

## L I V R E S

G É O G R A P H I E

## L'humanisation du territoire

ATLAS HISTORIQUE  
DU QUÉBECPopulation et territoire  
Sous la direction de Serge Courville  
Presses de l'Université Laval  
Sainte-Foy, 1996, 200 pages

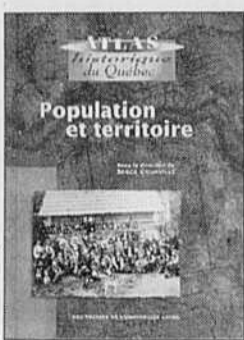
RÉMY CHAREST

C'est ce mardi, le 25 mars, que le département d'histoire de l'Université de Montréal inaugure les festivités de son cinquantième anniversaire (qui coïncide avec le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Institut d'histoire de l'Amérique française). Des festivités qui porteront certainement leur lot de réflexions, à une heure où la faible connaissance historique des Québécois est régulièrement décriée.

Parmi les activités prévues en cette journée, on comptera le lancement officiel du deuxième volume de la collection Atlas historique du Québec, Population et territoire, conçu par une équipe d'historiens, géographes et démographes chevronnés,

sous la direction de Serge Courville, de l'Université Laval. Même si la plupart des auteurs proviennent de l'Université Laval, on note la présence — du côté de l'UdeM — de John Dickinson, directeur du département d'histoire, et celle de Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, Jacques Légaré et Hubert Denis, démographes connus entre autres pour leur travail sur l'imposant Projet de recherche en démographie historique, qui retrace l'ensemble de la population de la Nouvelle-France et des débuts du régime anglais.

Partant de l'arrivée des premiers Amérindiens sur le territoire actuel du Québec jusqu'au développement des banlieues et des parcs industriels, traitant tout autant de l'aménagement du territoire que des migrations de population, de la fécondité et des rela-



tions interculturelles, cet Atlas historique permet de tracer un portrait large et aux multiples facettes de l'«humanisation du territoire» québécois. Pour ce faire, il a recours à des explications détaillées, ainsi qu'à une grande variété de tableaux, graphiques et cartes. Certaines de ces informations visuelles se saisissent du premier

coup d'œil, d'autres demandant un temps d'arrêt important pour que l'on en intègre bien les multiples variables.

Il en va de même des textes, qui passent du plus facile au plus technique, selon les auteurs, les disciplines et les thématiques choisies. On y parle de microchantillons, de bassins patronymiques, de redéploiement spatial, des aspects sociodémographiques de la stratification de l'espace québécois, etc.

Sans verser dans l'excès de jargon, l'ouvrage travaille avec un vocabulaire dont il faut à tout le moins maîtriser les bases pour que la compréhension suive toujours aisément. En ce sens, il s'adresse plutôt à un public spécialisé qu'aux profanes motivés plus par la curiosité que par la connaissance préalable.

L'élaboration d'un ouvrage plus général et plus ouvert au grand public, doté de graphiques et cartes simples et expressives, devrait peut-être faire partie des plans des directeurs de cette collection dont les qualités de rigueur et de précision sont évidentes. La connaissance historique des Québécois ne pourrait qu'en bénéficier: les ouvrages historiques pleinement et agréablement accessibles ne sont pas légion.

H I S T O I R E

## L'histoire, un passé composé?

Du Canada à un combat royal  
et à Frégault le Conquérant

GILLES LESAGE

## UN PASSÉ COMPOSÉ

Le Canada de 1850 à nos jours  
Jacques Paul Couturier  
en collaboration avec Wendy  
Johnston et Réjean Ouellette  
Éditions d'Acadie  
Moncton, 1997, 418 pages

Ce titre est plus qu'un simple clin d'œil d'un historien à la langue française, écrit d'emblée l'auteur principal en avant-propos. Un passé composé traduit très bien le projet historiographique qui anime Couturier et ses jeunes collègues, tous trois âgés de moins de 40 ans.

Tout comme le temps de conjugaison, ils ont voulu écrire une histoire du Canada qui respire la proximité entre le passé et le présent. Ils y réussissent d'ailleurs fort bien, aux yeux du profane que je suis en cette matière névralgique. Leur méthode est fort intéressante. Leur histoire est constituée d'éléments qui s'emboîtent peu à peu les uns dans les autres, pour finalement former un tout véritable. Et pour eux, la synthèse historique ne peut être que le résultat d'un processus de composition, à partir d'éléments choisis par l'historien. Leur récit est centré sur l'essentiel, largement politique, mais aussi économique, social et culturel, à l'aide de fragments, de morceaux choisis,

qui aident le lecteur à dégager sa propre interprétation.

Pourquoi 1850? Parce que cette année ouvre une décennie fertile en changements, surtout sur le plan économique: début de l'industrialisation, essor du chemin de fer. Version révisée et améliorée de L'Expérience canadienne, des origines à nos jours, publié en 1994, le livre a donc été amputé en conséquence et enrichi de nombreux extraits de documents d'époque, fort bien choisis, il me semble.

Découpé en tranches comme des reportages journalistiques, avec des titres et des intertitres accrocheurs, l'ouvrage est complet, comme il se doit sur le plan pédagogique, d'importantes références bibliographiques, de cartes, graphiques, tableaux, illustrations et index.

Les auteurs  
ont voulu  
écrire  
une histoire  
du Canada  
qui respire  
la proximité  
entre  
le passé et  
le présent

Les oubliés de l'histoire traditionnelle ne le sont pas, heureusement, pour les jeunes chercheurs, se gardant bien toutefois de tirer des conclusions abruptes de leurs travaux. La conclusion de l'épilogue est exemplaire à cet égard.

«Depuis le milieu des années 1980, les Canadiens et les Canadiennes doivent s'employer à surmonter plusieurs difficultés. Il leur faut innover pour assurer au plus grand nombre d'entre eux un emploi adéquat, et à chacun un niveau de vie acceptable et un degré de protection sociale décent. Ils ont aussi à améliorer l'environnement physique, social et

culturel pour favoriser l'épanouissement de tous et de toutes. Ils doivent également trouver le moyen d'adapter le cadre constitutionnel et la vie politique nationale aux particularités des groupes du pays — en particulier à celles des Québécois — et aux exigences de la vie moderne. Bref, les défis apparaissent plus nombreux et plus complexes que jamais. Est-ce à dire que le Canada se trouve dans une impasse?»

## COMBAT DE TITANS

## AU CŒUR D'UN ROYAUME

Raoul Lapointe

Éditions de La Pinière, Société  
historique du Saguenay, n° 49  
Chicoutimi, 1996, 402 pages

Cette monographie ne laisse pas le lecteur indécis quant aux choix et préférences de l'auteur, fondateur de la bibliothèque de l'Université du Québec à Chicoutimi et auteur de plusieurs ouvrages historiques.

Le duel des titans en question, c'est celui du combat titanique mené par le père Jean-Baptiste Honorat — oblat français, supérieur de sa communauté au Saguenay de 1844 à 1849 — pour tenter de soustraire les colons du joug brutal de l'industriel William Price et de ses sbires. Le religieux a même fondé une colonie «libre» à Notre-Dame du Grand-Brûlé (aujourd'hui Latérière), porte d'entrée du Royaume.

Au Saguenay comme en Gaspésie, ou dans les autres régions, la quête de liberté et de justice a été rude et laborieuse, en butte à des intérêts mercantiles puissants. Le farouche Menaud avait des émules. M. Lapointe n'a pas le souffle épique de Félix-Antoine Savard, mais sa monographie arrive à point nommé, avec ses documents et annexes, pour faire revivre un bâtisseur méconnu et méprisé.

## IBERVILLE LE CONQUÉRANT

Guy Frégault

Guérin, Montréal, 1996, 420 pages

## LITTÉRATURE

## CANADIENNE-FRANÇAISE

Guy Frégault

Guérin, Montréal, 1996, 628 pages

Fondé par Guy Frégault, le département d'histoire de l'Université de Montréal fête ses 50 ans cette année avec, notamment, mardi prochain inauguration d'une exposition et lancement du deuxième ouvrage de la collection Atlas historique du Québec, par les PUL.

Même avec un retard impardonnable, l'occasion est belle pour souligner la réédition d'Iberville le conquérant et la parution, enfin, de Littérature canadienne-française.

Iberville est le premier et, probablement, l'ouvrage le plus connu de ce grand historien que fut M. Frégault (1918-1977). D'abord publié en 1944 aux Éditions Pascal (sous Gérard Dagenais, qui fut aussi le premier éditeur de Gabrielle Roy), réédité en 1968 par Fides, l'ouvrage est présentée cette fois par Roland Lamontagne, professeur à l'Université de Montréal. Édition fac-similé, comme si le papier avait été jauni par le temps.

«La qualité de la méthode et l'élégance du style ainsi que l'envergure et l'originalité de la pensée témoignent de la valeur actuelle de son magnifique Iberville, écrit le préfacier, à bon droit dithyrambique... À l'image de Thucydide, de Polybe, de Tacite, cette œuvre magistrale de Guy Frégault traversera les siècles, à n'en pas douter, comme la Louisiane dont la fondation demeure le plus beau titre de gloire de Pierre Le Moine d'Iberville.»

Voilà en effet, par un auteur exemplaire, un ouvrage essentiel sur un véritable héros, «créateur d'empire».

Cette réédition s'inscrit dans la collection Bibliothèque d'histoire, sous la direction d'André Lefebvre, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, qui a entrepris la publication des œuvres complètes du célèbre trio, animateur de ce qu'on a appelé l'École de Montréal: Michel Brunet, Maurice Séguin, Guy Frégault... le conquérant. (Œuvre éminemment utile, essentielle même, que celle de l'éditeur Marc-André Guérin, faisant revivre pour le bénéfice des jeunes générations le puissant legs des premiers laïcs à enseigner l'histoire et la littérature à l'Université de Montréal, dans la foulée surtout du chanoine Groulx.

Les œuvres complètes de M. Frégault comprennent des rééditions (François Bigot, en 1994, Iberville) et des inédits.

En voici justement un, d'un intérêt extraordinaire, portant sur la littérature canadienne-française et l'œuvre d'une trentaine d'écrivains québécois de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit en fait de passionnantes notes d'un cours magistral suivi d'appendices tout aussi pertinentes.

Cet inédit est présenté et préparé par Réginald Hamel, également professeur à l'Université de Montréal, qui a suivi les cours de cet illustre prédécesseur et conservé pendant plus de quarante ans ses propres notes personnelles. «Cette Histoire littéraire (1860-1920), estime M. Hamel, ne déparera aucunement l'ensemble de l'œuvre de Frégault. Elle démontrera sans l'ombre d'un doute qu'il était un grand humaniste.»

avec la complicité de Pierre Salducci

## Yves Navarre

l'écrivain engagé et l'homme



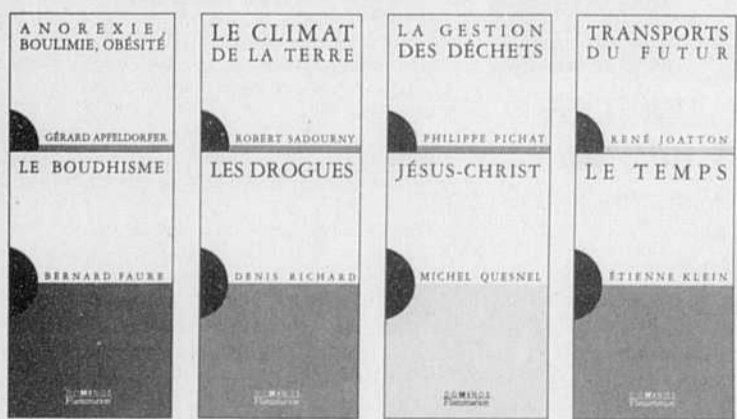
216 pages 19,95 \$

Yves Navarre s'exprime ici sur toutes sortes de sujets dont il ne parlait habituellement pas dans ses livres. Il expose, entre autres, sa conception de la littérature, notamment de la littérature homosexuelle, et s'attarde sur une multitude d'anecdotes drôles et attachantes qui le révèlent.

Yves Navarre, lauréat du Goncourt en 1980, est décédé en 1994. Dans ce livre inédit, il s'adresse à nous dans une langue alerte et vive, dominée par l'humour et l'émotion.

textes, entretiens, poèmes

Vents d'Ouest

DOMINOS  
FlammarionUn exposé pour comprendre,  
un essai pour réfléchir.

À l'achat de deux DOMINOS,  
le libraire participant vous remettra un  
CARNET DE NOTES DOMINOS  
(Dans la limite des stocks disponibles)

La collection complète des DOMINOS  
(plus de 100 titres parus) est disponible chez :

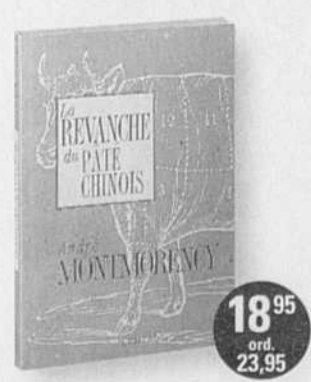
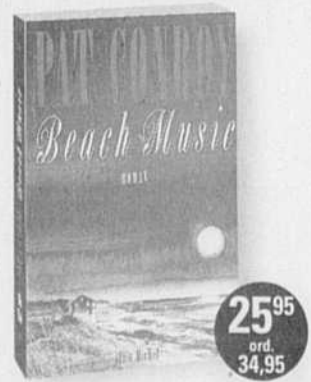
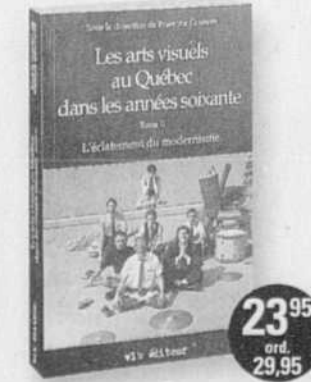
- |   |   |
|---|---|
| <p><b>Montréal</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Archambault (rue Berri)</li> <li>Champigny (rue St-Denis)</li> <li>Guérin (rue Ste-Catherine)</li> <li>Le Fureteur (St-Lambert)</li> <li>Olivieri • Raffin (rue St-Hubert)</li> <li>Renaud-Bray (avenue du Parc)</li> <li>Renaud-Bray (Brossard)</li> <li>Renaud-Bray (chemin de la Côte-des-Neiges)</li> <li>Zone libre</li> </ul> | <p><b>Québec</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Archambault (place Sainte-Foy)</li> <li>Bouquinerie Cartier</li> <li>Boutique du livre</li> <li>Campanillose • Laliberté</li> <li>Librairie Générale Française</li> <li>Librairie Tome Un</li> <li>Librairie Universitaire du Québec métropolitain</li> <li>Pantoute • Vaugois</li> </ul> |
| <p><b>Sherbrooke</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Bibliarite (Université)</li> </ul>  | <p><b>Joliette</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>René Martin</li> </ul>  |
| <p><b>Chicoutimi</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Les Bouquinistes</li> </ul>   | <p><b>Trois-Rivières</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Clément Morin • Poirier</li> <li>L'Exèdre</li> </ul>  |
| <p><b>Rimouski</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Librairie Blais</li> </ul>  |   |

## ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

OUVERT  
7 JOURS  
MÊME LE  
DIMANCHE

## Livres

\*BIENTÔT  
LIBRAIRE  
À LA PDAGuides Voir • New York  
Autres titres de la collection en venteLa revanche du pâté chinois  
André MontmorencyBeach music  
Pat ConroyL'âge du bois  
Les terres rompues  
Jean O'NeilLes arts visuels au Québec  
dans les années soixante  
Tome IILa solitude du labyrinthe  
Paul Auster et Gérard de Cortanze

Promotion en vigueur jusqu'au 26 mars

500, rue Ste-Catherine Est • Place des Arts • Galeries Laval

## L I V R E S

LE FEUILLETON

## Une inquiétante étrangeté

## L'INCONSOLE

Kazuo Ishiguro  
Traduction de l'anglais  
par Sophie Mayoux  
Calmann-Lévy  
Paris, 1997, 511 pages

soit ce manque de temps dont je parlais plus haut. En somme, il me faudra le relire, à tête reposée cette fois.

## Le village intérieur

Comment décrire le héros de cette étrange histoire? Il s'agit d'un pianiste célèbre, appelé à se rendre dans une petite ville d'Europe centrale où il a été invité pour remplir une mission. Mais j'anticipe. Cela, on ne le comprend pas tout de suite, car le héros lui-même, Ryder, ne connaît ni le programme de son séjour ni la mission qu'on semble lui avoir réservée. Il doit rencontrer presque dès son arrivée des journalistes. On ne les verra jamais.



Jean-Pierre  
Denis

Une nouvelle écriture est un signe de vitalité et de courage chez un créateur déjà consacré

En revanche, tout le monde lui parle et l'entretient longuement de toutes sortes de choses, souvent intimes ou familiales. Un portier lui raconte dans le détail comment il a changé les mœurs des portiers de cette ville en instituant une nouvelle pratique, celle de ne jamais déposer les bagages par terre. Le directeur de l'hôtel lui parle de l'album-souvenir de sa femme et aimerait bien qu'il y jette un coup d'œil. Il voudrait aussi qu'il s'occupe de défendre la réputation de M. Brodsky, un ancien chef d'orchestre devenu alcool-

lique, auprès des habitants de la ville. Le fils du directeur de l'hôtel, Stephan, voudrait bien qu'il prenne un moment pour corriger son jeu au piano car il doit interpréter une pièce devant ses parents et ne veut pas les décevoir. Pour complaire au vieux portier, qu'il trouve sympathique, il accepte d'arranger les choses auprès de sa fille, à laquelle il ne parle plus depuis des lustres. Mais c'est pour s'apercevoir que cette jeune femme, Sophie, est sans doute sa propre femme, et qu'il a un fils, Boris. [...] à vrai dire, pendant que nous étions assis là côte à côte, le visage de Sophie n'avait cessé de revêtir à mes yeux un aspect de plus en plus familier, au point qu'il me semblait maintenant pouvoir même me remémorer vaguement certaines discussions anciennes [...].

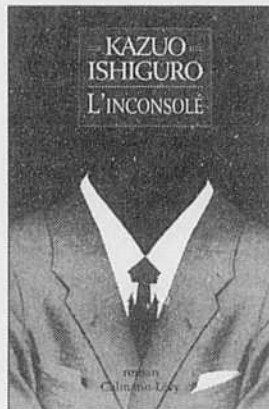
Vous l'aurez compris: nous sommes dans un monde imaginaire où nous avançons péniblement au détour des reminiscences de Ryder et des rencontres qu'il fait. La narration elle-même est habitée par cette étrange et inquiétante désorientation. Par exemple, alors que notre personnage est à un moment donné dans une voiture, attendant le retour de Stephan qui est allé s'entretenir avec Mlle Collins dans son appartement, voici ce qu'il observe: «Je la regardai traverser, avec Stephan à sa suite, une petite entrée bien rangée, franchir une deuxième porte, suivre un couloir peu éclairé qu'ornaient sur chaque paroi des aquarelles encadrées. Le couloir donnait sur le salon de Mlle Collins, vaste pièce en forme de L située à l'arrière du bâtiment. Là, l'éclairage était tamisé et intime [...].» Le personnage est pourtant dans l'impossibilité de pouvoir observer l'intérieur de l'appartement qu'il nous décrit, et encore plus de suivre le long entretien qu'il va nous rapporter comme s'il y était, ou plutôt comme s'il était lui-même Stephan et Mlle Collins.

## Le propre du rêve

N'est-ce pas le propre du rêve que de confondre ainsi les figures qui le peuplent avec celui qui les rêve, comme si chacune de ces figures en était une émanation ou le désir chiffré? Il en va de même avec les lieux et le décor des rues qui subissent constamment des télescopes et des métamorphoses.

Poussant une porte, nous pouvons ainsi nous retrouver au pied d'une colline, face à un mur infranchissable. A un autre moment, nous glissons dans un banquet, Ryder en robe de chambre, sans que personne ne s'en étonne. Il est angoissant de ne savoir ni où l'on est, ni qui l'on est, ni ce qu'on fait là. Et pourtant, on attend tellement de lui, comme s'il était le Messie lui-même. «Nous devions trouver le moyen d'édifier un climat nouveau, une ère nouvelle [...] Voilà précisément pourquoi votre aide, M. Ryder, votre venue dans notre modeste ville peut s'avérer absolument vitale pour nous. Les gens vous écouteront comme ils n'auraient jamais écouté aucun d'entre nous.»

Cette ville où Ryder se trouve, c'est peut-être moins la ville que nous habitons, avec ses décors, ses maisons, ses rues, ses activités grouillantes, ses habitants, que le village intérieur qui nous hante, avec ses actes manqués, ses rencontres fortuites, ses espérances vaines, ses prestations imprécises, ses souvenirs menaçants. Car c'est bien plus l'exploration du «double» et de ses angoisses que nous propose ici Ishiguro qu'une allégorie du monde actuel, une critique de nos sociétés. A tous les arpenteurs de rêves, à tous les funambules de l'imaginaire, à tous les amoureux du labyrinthe, voilà un roman qui devrait plaire.



LIBRAIRIE  
HERMÈS

Depuis 1976

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
Outremont, Montréal  
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

72911.203

ESSAIS POLITIQUES

## Tous des menteurs

## LE SYNDROME DE PINOCCHIO

Essai sur le mensonge en politique  
André Pratte  
Boréal, Montréal, 1997, 164 pages

JEAN DION  
LE DEVOIR

André Pratte, journaliste à La Presse, affirme d'entrée de jeu: il voulait jeter «un pavé dans la mare». Avec cet essai, il en jette un, et un vrai. Le Syndrome de Pinocchio est une analyse en forme de réquisitoire acéré, dépourvue de toute complaisance, qui renvoie à la société l'image de sa propre turpitude et soulève l'incontournable question: sommes-nous tous des menteurs?

Il s'agit d'un brûlot au flanc de notre démocratie, qui l'a bien mérité. Un recensement des petits et grands faits assassins de la réalité, des trompe-l'œil et autres tours de passe-passe qui forment l'assise du quotidien de la république. Le registre accablant de la tartufferie, par un auteur qui donne des noms — y compris le sien —, traque la supercherie, confond les dupes.

La thèse développée par Pratte est somme toute assez simple: la vie politique est imbibée de mensonge comme une vieille éponge. Tous les discours, les programmes, les promesses ont un élément en commun: le refus de la vérité. Par attrait du pouvoir et goût du secret, parce que cela rapporte énormément aussi, les politiciens et les partis mentent à tout vent, en déformant les choses ou en omettant, en embellissant la réalité ou évitant de répondre aux questions. Ils iront aussi loin qu'il leur sera possible de le faire sans se faire «pogner».

Plus les communications se perfectionnent, plus l'opération devient subtile. Les langues de bois et de coton prennent toute la place. Les mots ne veulent plus rien dire, signifient en même temps une chose et son contraire. La politique est le gigantesque creuset de la tromperie et de ses sœurs et frères incestueux, la crédulité et le cynisme. Et les médias sont des porte-voix complices, qui en savent beaucoup et en publient peu, recueillent les confidences — la vérité, en fait — à la condition qu'elles ne soient jamais mises au jour ou qu'elles portent le sceau commode de l'anonymat. Sur plusieurs dizaines de pages, les exemples sont là, éloquentes, implacables. C'est du joli.

Bien entendu, il n'y a rien là de très nouveau. L'Histoire n'est pas qu'un épouvantable charnier, elle est aussi un formidable miroir aux alouettes dans lequel vient se contempler la duplicité de l'humain. Depuis qu'en des temps immémoriaux le premier dictateur s'est levé et a dit qu'il devait gouverner parce que les dieux l'avaient voulu ainsi, on se berne à qui mieux mieux. La démocratie moderne n'a rien inventé; la seule différence est peut-être qu'aujourd'hui le bon peuple est conscient — au Canada, souligne Pratte, 92 % des gens croient que les politiciens sont prêts à dire n'importe quoi pour être élus — que dans la farce, il joue le rôle du dindon.

Or le mérite de l'essai, et il n'est pas négligeable, consiste précisément à mettre en forme ce que tout le monde croit

savoir. Dans Le Syndrome de Pinocchio, le mensonge politique perd son statut de vague mythe populaire alimenté par le fatalisme et prend corps. On voit Kim Campbell se faire hacher menu pour avoir dit la vérité sur le chômage pendant la campagne électorale de 1993, Brian Mulroney intrigué dans les coulisses contre Joe Clark alors qu'il déclare devant les caméras le soutien total, le Livre rouge des libéraux fédéraux être décortiqué pour ce qu'il est, de la poudre aux yeux. Le tout dans un style vivant et fluide.

## La récompense aux menteurs

Mais on voit surtout en filigrane le citoyen-électeur tomber dans le panneau, élire les plus retors, récompenser les meilleurs menteurs. Et c'est là un aspect fondamental, moins parce qu'il n'y voit que du feu que parce qu'il abhorre qu'on lui brandisse devant les yeux la vérité dans toute sa laideur. Il veut de l'espoir et s'attachera à qui lui en promettra le plus.

On en a entendu plusieurs dire du livre d'André Pratte qu'il était naïf. Sa dernière partie tente en effet de dégager des pistes de solution à un problème que d'autres considéreraient comme inséparable de la nature humaine. L'auteur lui-même cite bien H. G. Wells, qui écrivait il y a un siècle que «le Contrat social n'est rien de plus qu'une vaste conspiration d'êtres humains s'entendant pour se mentir et s'enjôler les uns les autres afin de préserver le Bien commun».

En fait, s'il y a une naïveté — Pratte préfère parler d'idéalisme —, c'est dans la perception des motivations humaines davantage que dans celle de la nature du système politique qu'elle se trouve. Il propose ainsi une sorte de «croisade pour la vérité», voire l'établissement de la vérité comme droit, au même titre que la liberté d'expression par exemple. C'est pousser loin l'utopie.

Car nous sommes tous des menteurs à divers degrés dans notre existence de tous les jours, et le mensonge est le ciment de la vie en société, sans lequel c'est la guerre de tous contre tous. Aussi, quand Pratte évoque une hiérarchie du mensonge en notant: «Contrairement aux mensonges de la vie privée, les mensonges politiques sont toujours inadmissibles. Parce qu'ils touchent plus de gens, bien sûr, et portent davantage à conséquence. Mais surtout, parce qu'ils constituent un bris de contrat, de la confiance confiée aux gouvernants par les gouvernés», il a raison. Mais les uns conditionnent les autres. Et il n'y a pas à se surprendre de ce qu'on n'attende pas vraiment de la classe politique des vertus que chacun n'est pas disposé à mettre en pratique soi-même.

Dans Voyage au bout de la nuit, Céline l'a écrit: «Comme la vie n'est qu'un délire tout bouffi de mensonges, plus qu'on est loin et plus qu'on peut en mettre dedans des mensonges et plus alors qu'on est content, c'est naturel et c'est régulier. La vérité c'est pas mangeable.»

Le constat n'empêche cependant pas l'essai d'André Pratte de susciter une réflexion fondamentale et passionnante. Il s'agit d'un coup de poing courageux, comme il s'en écrit beaucoup trop peu.



## UN ROMAN DENSE ET BOULEVERSAANT

## Maïna

Après deux années de recherche et d'écriture, Dominique Demers nous livre son nouveau roman, *Maïna*, maintenant en librairie

Maïna est une jeune Amérindienne, fille du chef de la tribu des Presque Loups. Dans l'immensité du territoire qu'elle parcourt, de la forêt à la mer, elle doit lutter contre un environnement aussi généreux qu'impitoyable. Se nourrir, s'abriter, se vêtir, se chauffer, tel est le lot quotidien des Presque Loups.

Comme les autres membres de sa tribu, Maïna accepte l'inexorable loi de la nature. Mais qu'en est-il de la loi des hommes? Pourquoi tanner des peaux alors que chasser l'enivre? Pourquoi subir les avances de Saito, son promis, alors qu'elle le déteste? Non, jamais elle ne s'y résignera.

Guerres de pouvoir, croyances ancestrales, racisme, intolérance: Maïna apprendra vite que la loi des hommes est aussi cruelle que celles de la nature. Et elle devra payer cher sa différence.

DOMINIQUE DEMERS

Maïna



## Dominique Demers

«Il faut être un peu casse-cou pour écrire!»  
Dominique Demers

«J'ai vraiment eu un gros gros coup de foudre pour mon personnage, avoue Dominique Demers, les yeux brillants. Les Amérindiens et les Inuits, je ne trouvais pas du tout ça attirant. Mais j'avais ce coup de cœur pour ce personnage qui m'est apparu et m'a poignée à la gorge. Je la voyais courir sur un cap et il fallait que je sache pourquoi...»  
La Presse, 9 mars 1997

«Une première impression générale - fascination pour la façon dont l'auteure a su mener habilement sa barque (pour ne pas dire son canot!) dans les méandres de ce récit que je qualifierais de «rauke» pour son caractère brut, entier, primitif, et qui s'abreuve au courant même de la vie avec ses pulsions d'amour et de mort, ses liens étroits entre le règne animal et le monde des esprits.»  
M.L., une lectrice

Un récit dense et bouleversant, d'une grande richesse ethnologique. Un superbe voyage aux confins du Grand Nord, il y a 3500 ans. Une œuvre puissante traversée par des passions et des remous plus grands que nature.

## UNE VERSION SPÉCIALEMENT DÉDIÉE AUX ADOLESCENTS

«À toutes les Marie-Ève, Stéphanie, Nathalie, Sarah, Maude...  
À tous les Guillaume, Étienne, Marc-Antoine, Frédéric, Jean-Philippe...  
À tous les jeunes qui aiment la lecture, les découvertes, l'amour, l'aventure...  
J'ai écrit ce roman pour vous.»

Dominique Demers



ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

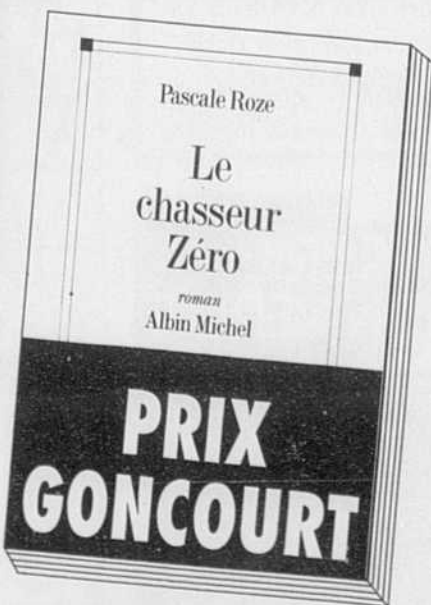
## ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

OUVERT  
7 JOURS  
MÊME LE  
DIMANCHE

Venez rencontrer

Pascale Roze  
lauréate du  
Prix Goncourt 1996



19<sup>95</sup> 25<sup>95</sup>

Promotion en vigueur  
jusqu'au 26 mars

Séance de signature  
le lundi 24 mars  
de 11h30 à 13h00

à la Librairie Archambault  
500, rue Ste-Catherine Est

\* Bientôt Libraire à la Place des Arts

500, rue Ste-Catherine Est • Place des Arts • Galeries Laval

## Les pouvoirs de l'imagination

### Le Metropolitan Museum fête l'anniversaire de Tiepolo

**GIAMBATTISTA TIEPOLO**  
The Metropolitan Museum of Art  
New York  
Jusqu'au 27 avril

MAURICE TOURIGNY

New York — Pour célébrer le 300<sup>e</sup> anniversaire de Giambattista Tiepolo (1696-1770), le Metropolitan Museum of New York propose la première rétrospective d'envergure de l'œuvre de ce peintre vénitien hors de son pays natal. Quatre-vingts toiles et plus d'une trentaine de gravures illustrent la carrière de presque 60 ans de ce génie encore mal apprécié par notre siècle.

Contemporain de Watteau et Boucher, Tiepolo s'inspire toutefois de la peinture baroque et de l'art de la Renaissance, se taillant une niche un peu à part dans l'époque rococo. Reconnu de son vivant, Tiepolo fut baptisé «le nouveau Veronèse» et sa réputation à la grandeur de l'Europe l'amena aux cours d'Espagne, de Russie, de Suède et d'Allemagne.

Accusé par la critique moderne de se livrer à un art exclusivement décoratif et de succomber à une certaine facilité, le peintre de Venise suscite depuis quelques décennies des commentaires nouveaux et ses tableaux et fresques font actuellement l'objet d'une réévaluation; les conservateurs du Metropolitan Museum et du Museo del Settecento Veneziano sont en tête de peloton dans cette entreprise de réhabilitation de Tiepolo.

L'art de Tiepolo revendique les pouvoirs de l'imagination et les joies de l'excès. Touche-à-tout en ce qui a trait aux sujets et aux genres qu'il aborde, Tiepolo appelle la comparaison à un autre art infiniment vivant dans la Venise de son temps, l'opéra. Sa production brillante, audacieuse et inventive évoque les opéras de Handel. Les ornements, les leitmotiv, les envols de virtuose mais aussi l'organisation savante, les mouvements complexes des grandes œuvres de Tiepolo font écho aux innovations des tragédies de Handel. D'ailleurs les deux artistes puisent souvent aux mêmes sources; les textes sacrés, la mythologie classique et l'histoire constituent des appuis certains à l'expression des deux créateurs.

#### Machinerie de théâtre

La pratique de l'opéra à Venise au XVIII<sup>e</sup> siècle trouve des équivalences dans les tableaux de Tiepolo. La machinerie des théâtres du temps permettant aux chariots de s'envoler, aux angelots et aux cupitons de planer au-dessus des personnages et aux quatre vents de souffler dans les étoffes colorées a fort probablement influencé le peintre et son sens de la représentation dramatique. Tiepolo ne tarit pas de damassés ondoyants



Rinaldo Abandoning Armida, de Giambattista Tiepolo.

qui s'élèvent dans le ciel, de voiles impudiques dénudant les corps offerts, de satins chatoyants qui révèlent une cuisse ferme. Et les anges à trompette, les vainqueurs en chariot, les divinités apparaissant dans des ciels tumultueux, et les chevaux aux crinières débridées, et les colombes, et tous ces corps nus triomphants dans des élan emportés... tout cela appartient bien à l'opéra vénitien.

On l'aura bien compris, Tiepolo excelle dans la représentation excessive, dans les images pleines d'une imagination réjouie de couleurs, de mouvements et d'histoires à conter.

Mais l'art de Tiepolo ne se limite pas à l'excès, si l'on peut dire, et il est certainement capable de mesure et de sobriété, comme le prouve une salle du Met contenant un groupe de portraits. Enfants ou adultes, les personnages de ces portraits sont dénués du sens du spectacle de la plupart des autres sujets de Tiepolo. Épurés, dans des attitudes de concentration, ces visages surgissent d'un fond obscur et suggèrent une grande vulnérabilité à mille lieues de la puissance des œuvres aux «orchestrations» démesurées.

#### Le tableau montréalais

À la grandeur et à la solennité des fresques qu'il peint pour les plus célèbres palais d'Europe, Tiepolo oppose l'ironie, l'humour et l'érotisme dans des peintures de moindre envergure aux sujets profanes. Le Musée des beaux-arts de Montréal prête à l'exposition son Apelles peignant

Campaspe (vers 1726-27), de l'avis de plusieurs critiques une des œuvres les plus intéressantes de la collection. Inspiré par l'histoire du peintre exécutant un portrait de son modèle sur la toile. Campaspe a les traits de Cecilia Guardi, l'épouse de Tiepolo. Allusion au désir mais aussi commentaire net sur l'art et le pouvoir, le tableau de Montréal ouvre le chapitre de l'ironie de l'exposition.

Certaines œuvres sont à couper le souffle. De la même époque que le tableau montréalais, Héliodore et le Grand Prêtre Onias surprend et séduit par sa composition audacieuse et son point de vue de contre-plongée inusité. Les sept tableaux du cycle Tasso, inspiré par le poème épique de Torquato Tasso, Jérusalem délivrée, sont d'une force saisissante dans leur récit des amours de Renaud et Armide. Au plus fort de sa «phase opératique», Tiepolo signe ces œuvres de 1742 à 1745. La palette, la touche qui n'aspire jamais au réalisme, les effets visuels innombrables et la grâce de ses tableaux en font le clou de l'exposition. A quelques salles de là, deux chefs-d'œuvre côte à côte: La Mort d'Hyacinthe (vers 1752-53) et Neptune offrant des cadeaux à Venise (vers 1756-58). Le premier représente la douleur d'Apollon témoin de la mort de son amant, le prince spariate Hyacinthe. Le tableau est de taille imposante, 287 x 232 cm, qui sert bien le tragique de la scène. Éloge du corps masculin, l'œuvre est vue par plusieurs comme une apologie de l'homosexualité destinée à son commanditaire, un prince allemand en deuil de son amoureux.

La seconde toile montre Neptune versant les bijoux d'une corne d'abondance aux pieds de Venise appuyée sur son lion. Ici, Tiepolo reprend un thème qui lui est cher, la rencontre d'un vieil homme et d'une jeune femme, exercice de séduction du vieillard et jeu de pouvoir par la jeune beauté. Le tableau est plutôt sombre et le peu de lumière laisse voir la cape et les riches parures de la ville-femme. Ici aussi, la dimension de l'œuvre nous propulse dans la supplication humble de Neptune épris de Venise.

L'exposition du Met est secondée par une collection de dessins et gravures de Tiepolo à la Pierpont-Morgan Library et des collections d'œuvres des fils de l'artiste. Ces collections gardent l'affiche jusqu'à la fin avril et New York en est le seul lieu d'exposition.



THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART  
The Martyrdom of Saint Agatha

#### LES PETITS BONHEURS

## Une philosophie laïque

### Ce livre est un ouvrage d'initiation au bonheur

**IMPROMPTUS**  
André Comte-Sponville  
Presses Universitaires de France  
Paris, 1996, 191 pages

mières. Ni démesure, chez lui, ni déraison. Ni obscurité, ni obscurantisme. Un homme simplement, et tout l'homme.»

#### L'amour mortel

L'explication du monde que l'on trouve dans cet attachant petit livre est justement laïque. «Dieu est mort, l'humanité commence, et toujours — sur une croix recommence.» Nos joies, nos peines ne sont rien dans la perspective de notre disparition inéluctable, mais ce n'est pas une raison pour ne pas jouir de cet intervalle. La vie est bonne à saisir. «Il faut donc s'aimer mortel ou ne s'aimer pas, et cela vaut aussi pour l'amour que nous portons à autrui.»

Puisque je viens de quitter le territoire de la musique, dont ce livre traite de façon si éloquente, parlons de Montaigne qui éclaire les plus belles pages d'Impromptus. Dans deux textes différents, Comte-Sponville cite cette phrase merveilleuse: «C'est chose tendre que la vie, et aisée à troubler.» L'épicurisme de l'auteur des Essais lui sert de phare, surtout dans l'article intitulé Le Goût de vivre. Il dit aussi: «Celui qui n'aimerait que le bonheur n'aimerait pas la vie, et s'interdirait par là d'être heureux.» Et plus loin: «La vie n'est pas un supermarché, dont nous serions les clients. L'univers n'a rien à nous vendre que lui-même — rien d'autre à offrir que tout.»

Aussi ce livre peut-il se lire comme une initiation au bonheur. Encore une fois, sans recours à quelque force supérieure. C'est en lui-même que l'homme doit trouver la force de survivre. Il sera récompensé par la beauté de l'univers, s'il sait la découvrir. Pourquoi lutter indûment contre le désespoir, aussi bien s'en accommoder, contourner ses embûches, faire comme si la mort inéluctable n'existait pas. Imiter Pierre-Jean Jouve dont la grande affaire fut de mourir volontairement tout en restant en vie.

Comte-Sponville, suivant en cela Montaigne, aime beaucoup citer. On ne s'en plaint pas. Parmi ceux qu'il appelle à notre mémoire, on trouve le philosophe Alain, dont on ne parle plus tellement et dont certains des propos paraissent fort éclairants.

Mais revenons au début de ce texte que je voudrais une incitation à la lecture d'un petit livre rare, philosophie ou littérature? Littérature, serais-je porté à trancher. Pour commencer, l'écriture en est nette, spontanée, dépourvue de toute lourdeur. Il s'agit d'un livre d'amour et de douleur — on peut discuter sur la difficulté de vivre tout en ressentant fortement cette difficulté —, un livre sans dogmatisme, sans interdits. Un livre qui peut aider à vivre les êtres fragiles et inquiets comme devraient l'être probablement les contemplateurs de Schubert et de Montaigne.

«**E**st-ce de la philosophie? De la littérature? Je ne sais, je m'en moque: je laisse cette question à ceux qu'elle intéresse encore.» D'entrée, dans son avant-propos, André Comte-Sponville donne à son lecteur toute latitude. Libre à lui de s'imaginer qu'il lit un ouvrage de philosophie.

Mais s'il a, ce lecteur, l'imagination un peu vive, il songera bien plutôt à des exercices de l'esprit et du cœur.

Le titre, d'abord. Impromptus comme le sont ceux de Schubert, c'est-à-dire «fragiles, provisoires, quasi improvisés». Et notre auteur, dont on remarqua justement il y a peu le Petit Traité des grandes vertus, ne cherche jamais à démontrer, il ne joue pas au penseur. Il monologue, s'interroge sur la vie, appelant à son aide des voix amies, bien conscient toutefois du péril de son entreprise. «Bref, écrit-il, ce n'est qu'un livre sans importance, qu'il faut aimer ou quitter. Adieu donc, lecteur, et que la vie te soit douce.»

Je n'ai pas quitté ce livre. J'aurais même tendance à croire que j'y reviendrai ponctuellement. Il fait partie de ce petit nombre d'ouvrages qui vous séduisent d'emblée par leur ton, la sérénité de leur démarche. En exemple de son avant-propos, Comte-Sponville cite la dédicace du dernier Trio de Schubert: «A personne, sauf à ceux qui y prendront plaisir.»

Ce plaisir que j'ai pris à ces courts essais, d'abord parus en revue et même commandés, tient certes de la littérature et de la musique. Comte-Sponville aborde Mozart, Schumann et Schubert en amateur éclairé. Nulle ment musicologue, encore moins musicien, même plus mélomane. «Cette passion m'a passé, comme d'autres, comme il faut qu'elles passent, et je crois sincèrement n'en aimer que mieux, pour l'écouter moins, pour avoir cessé d'y croire.» On pourra douter de la justesse de cette affirmation pour ne retenir que la force du paradoxe. Pour s'être éloigné de l'objet d'une fascination, n'est-on pas encore fasciné par elle?

Une chose est certaine, Schubert représente toujours le miracle. Il est «une souffrance, une misère, un déclinement...». Comte-Sponville conclut ainsi l'essai qu'il lui consacre: «[...] nous ne sommes pas des héros, ni des génies. Nous sommes des hommes ou des femmes ordinaires, autant dire, soyons francs, de petits enfants. Il a fallu grandir, et l'on ne peut. Aimer, et l'on ne sait. Être aimé? Si nous l'étions, si nous pouvions l'être, Schubert nous ferait-il pleurer à ce point?»

Opposant Schubert à Schumann, il avoue qu'il n'a jamais aimé l'auteur des Scènes de la forêt. Avant toutes choses, il lui reproche son goût du romantisme, sa musique, «bruyante et atone, brillante et opaque».

Pour lui, Mozart n'est pas le «divin» Mozart. «Mozart est un classique, un rationaliste, un continuateur des Lu-



Gilles Archambault

La récompense de l'homme est la beauté de l'univers

## L'ESPRIT NOUVEAU

### L'ARCHITECTURE MODERNE À VANCOUVER

1938-1963



Graham Warrington, photographe;  
D.C. Simpson, architecte.  
Salle de séjour de la maison II de D.C. Simpson,  
West Vancouver, 1954. Collection CCA.  
Don de Barry Simpson et Gregg Simpson.  
© 1997 Graham Warrington

DU 5 MARS AU 25 MAI 1997

Des visites commentées sont offertes  
les samedis et dimanches.

Le CCA remercie le ministère du Patrimoine canadien de son appui à l'exposition dans le cadre du Programme d'aide aux musées.

Le CCA remercie également les commanditaires Bell Canada et Télé Globe Canada Inc. de leur soutien au programme d'expositions 1997.

CCA

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture  
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6 514 939.7026

**MICHAEL SMITH**  
ŒUVRES RÉCENTES  
JUSQU'AU 29 MARS

WADDINGTON & GORCE INC.  
1446, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal H3G 1K4  
Tél. : 847-1112 Fax : 847-1113  
Du mercredi au samedi de 10 h à 17 h

**LA GALERIE LINDA VERGE**

**Michèle Leclerc**

VERNISSAGE  
le dimanche 23 mars  
à compter de 14 h

jusqu'au 11 avril

1049, AV. DES ÉRABLES  
QUÉBEC (QUÉBEC)  
G1R 2N1  
(418) 525-8393

**GALERIE DE BELLEFUEILLE**  
**SOPHIE JODOIN**  
Façades : Visages de pierre  
se poursuit jusqu'au 26 mars  
1367, AVENUE GREENE, WESTMOUNT  
TÉL. : (514) 933-4406  
Lundi au samedi 10h00 - 18h00 - dimanche 12h30 - 17h30

**TIEPOLO À NEW-YORK**  
Circuit d'art et d'architecture du 11 au 14 avril  
Accompagné par Richard Bisson, architecte et bist. de l'art.  
Comprenant les expositions du Metropolitan Museum of Art ainsi que la Pierpont Library, la collection Hyde de Glens Falls, le Musée et le Jardin Botanique de Brooklyn et la villa Vanderbilt de Hyde Park  
Prix et itinéraire détaillé sur demande:  
VOYAGES LA PROMENADE  
TÉL. : (514) 974-2633 ou 1-800-265-0218  
Prenu du Québec 16 ans d'expérience

**VOYAGES LOISIRS**  
Spécialiste en voyages de groupe  
**EXPO «EDVARD MUNCH» À TORONTO 12-13 avril 1997**  
Musée royale de l'Ontario, Galerie d'art de l'Ontario, Collection MacMichael, voyage guidé en français: à partir de 160 \$ par personne en occupation double  
**MUSÉES À WASHINGTON 22-27 mai 1997**  
Collection Hyde, Hersheyworld, pays Amish, Smithsonian, Mt-Vernon, dégustation de vin avec dîner, voyage guidé en français: à partir de 749 \$ par personne en occupation double  
Renseignez-vous auprès de nos agents  
au 252-3129 et 252-3130  
du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30.

# LES ARTS

ARTS VISUELS

## Art au féminin

### ŒUVRES VIVES

Œuvres de l'Association Camille  
Maison de la culture  
Côte-des-Neiges (CDN)  
5290, chemin de la Côte-des-Neiges  
Maison de la culture  
Notre-Dame-de-Grâce (NDG)  
3755, rue Botrel  
Jusqu'au 27 mars

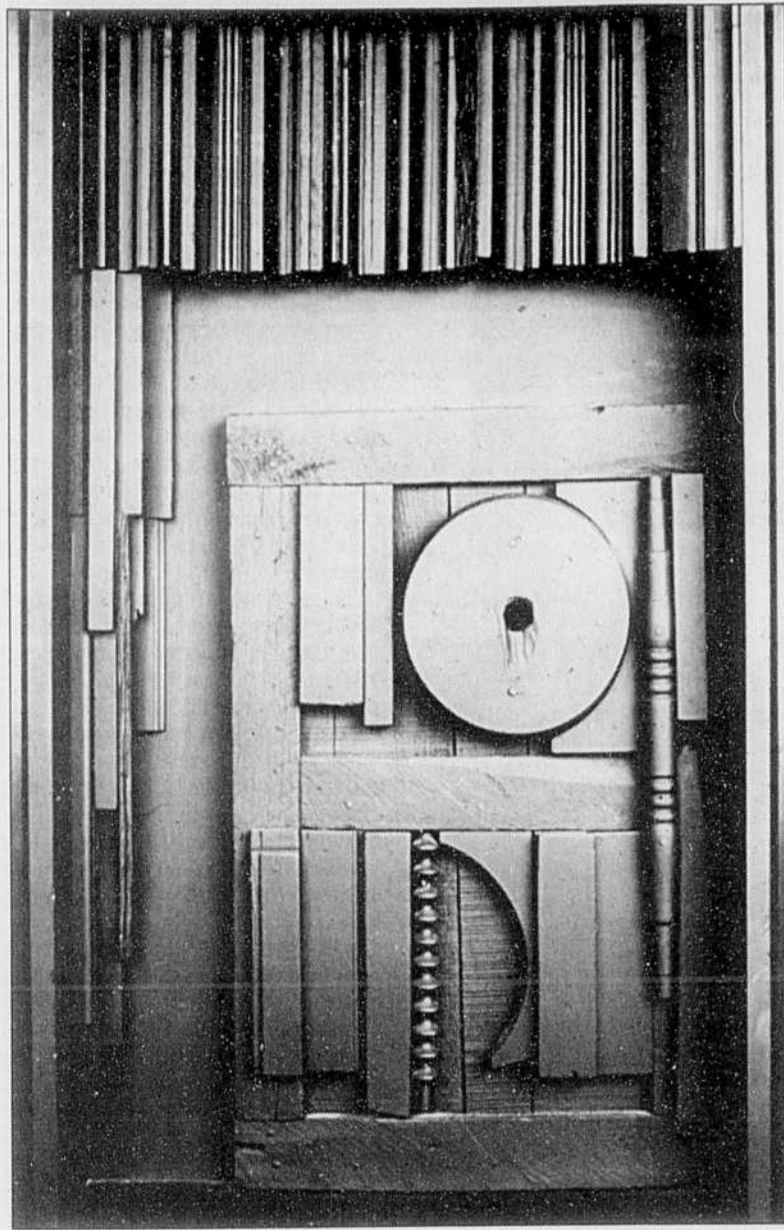
### BERNARD LAMARCHE

Deux Maisons de la culture de Montréal reçoivent, jusqu'à jeudi prochain, des œuvres de la collection Camille de France, une association exclusivement vouée à la promotion et à la diffusion d'œuvres produites par des femmes. L'événement possède de l'importance des primaires internationales et c'est sa première incursion en Amérique du Nord. Mise sur pied en 1985 pour pallier le manque de représentativité de femmes artistes dans les collections publiques européennes, ce regroupement, sous la présidence de Michelle Coquillat, cherche à promouvoir la production des femmes que l'on a négligée par un système et un marché de l'art jugés trop souvent patriarcaux.

Hors de question de remettre en jeu cette entreprise courageuse et nécessaire. Malgré des ratages criants qui viennent malheureusement en secouer l'édifice, l'événement nous met en contact avec des œuvres et des artistes remarquables et suscite l'intérêt et la réflexion de plusieurs manières. Par contre, il y a un gouffre entre vouloir valoriser la production des femmes à travers une collection de ce genre et parvenir à construire un discours cohérent à travers une exposition serrée qui vient soutenir des œuvres pour leur qualité, leur importance et leur pertinence. Or, à cause de manquements multiples, à vouloir défendre cet art au demeurant mal représenté, on tue dans l'œuf les œuvres que l'on est censé valoriser. A voir les chiffres qui suivent, tous s'accorderont à dire qu'il y a une réelle iniquité entre la part du gâteau qui revient aux hommes et celle qui reste aux femmes. Mais encore faut-il fournir la qualité d'une exposition qui se tienne. A cet égard, on arrive un peu à court...

### Le jeu des statistiques

Dans le dépliant qui encadre l'exposition de ces œuvres, on dispose de statistiques alarmantes pour ce qui est de la représentativité des femmes dans les collections importantes d'Europe. On y révèle que «dans les derniers achats nationaux d'artistes plasticiens, les femmes représentent moins de dix pour cent»,



Sky Gate, 1973, de Louise Nevelson.

attestant l'écart astronomique dans le rapport des hommes et des femmes, même si le contexte européen accuse de grands progrès à ce chapitre depuis un certain temps. Michelle Coquillat rappelle qu'en matière de visibilité artistique, les femmes sont encore cruellement désavantagées, justifiant ainsi l'association qu'elle dirige. Depuis 1985, l'association a monté une collection cautionnée par un jury de professionnels de l'art. C'est à partir de ce corpus d'œuvres que les expositions présentées aux deux Maisons de la culture sont proposées.

Déjà, le bât blesse. Se défendant de «ghettoiser» l'art des femmes en les enfermant dans un contexte aussi déterminé (bien que Mme Coquillat livre ses visées ultimes de vouloir parvenir à ériger un musée exclusivement réservé «au génie créateur des

femmes»), il semble que le coup porté ne soit pas tout à fait bien ciblé. En effet, c'est moins le génie des femmes qui soit à prouver que leur place sur le marché de l'art qui soit à établir. Il y a un paradoxe évident à vouloir créer artificiellement une place pour cet art négligé. En trouvant non pas de nouvelles possibilités d'ébranler à même ses structures le système déjà établi, on bloque ne serait-ce que partiellement l'accès aux œuvres sélectionnées, les faisant accéder à un «marché» parallèle et autonome.

A moins, contrairement à ce qui a été fait ici à Montréal, de produire des expositions aptes à exalter le «génie» — bien que cette notion soit en soi contestable, galvaudée, à la limite obsolète — des femmes artistes. Ceci, en faisant ressortir non pas une conception essentialiste de la création

au féminin — l'idée est fort discutable voulant qu'une essence de la création au féminin transcenderait toutes les pratiques — mais des sujets, thèmes ou concepts abordés plus volontiers ou plus fréquemment par ces artistes. C'est-à-dire qu'il faut trouver une manière d'éclairer entre elles les œuvres réunies au sein d'une exposition désirant les servir précisément pour leur qualité d'œuvres artistiques. En fait, trouver des solutions inventives visant à présenter des pièces à leur avantage hormis le seul dénominateur commun voulant qu'elles aient été produites par des femmes.

Parce qu'à défaut d'y arriver, cela donne une simple mise en spectacle d'œuvres qui ne brillent plus forcément par leurs qualités esthétiques, sociales ou conceptuelles. Au contraire, on montre des œuvres qui tiennent ensemble presque uniquement en raison de leur différence face aux canons masculins. A la limite, si on extrapole à peine grossièrement, on assiste à une mise en vitrine de marchandises sans réel souci pour le contenu des œuvres. Un spectacle dont la nature éclectique atomise le discours susceptible d'être suggéré par des œuvres fortes. De toute évidence, il aurait mieux valu proposer une exposition avec une direction précise, un propos défini par un travail rigoureux de conservation, plutôt que de s'arrêter à fournir au visiteur un parcours décousu, éclaté et déconnecté entre des œuvres qui, certes, sont là parce qu'elles ont été produites par des femmes, mais dont c'est à la limite la seule raison de co-exister dans un même lieu.

On constate un manque de contenu ou de direction qui arriverait à valoriser les œuvres, on n'insistera jamais assez sur ce point, pour d'autres raisons que pour le «sexe» de leurs créateurs et créatrices. C'est d'ailleurs le lot des expositions dont le principal critère de sélection est extérieur aux œuvres, soit le risque de dérapage.

### Les artistes

On joue le jeu de l'appât selon les mêmes mécanismes que ceux que l'on dénonce. Tout en les confirmant, on se sert de la notoriété d'artistes qui n'ont plus besoin de présentation. On voit comment la présence d'artistes reconnues rejaillit sur les autres, ce qui procède d'une stratégie de mise en marché défendable. Mais

encore, il y va d'un jeu sur la «glorification» de ces noms sans considérations supplémentaires pour les productions en tant que telles. Dans le dépliant cité plus haut, Coquillat prend la peine d'identifier les vedettes de la collection qu'elle dirige: Nevelson, Gina Pane, Tania Mouraud, Sophie Calle, Rebecca Horn, etc. On ajoutera au moins celui d'Orlan. Par la suite, l'auteure insiste pour dire que l'Association Camille valorise les œuvres d'artistes moins connues, qu'elle omet cependant de nommer. Paradoxalement, on table sur un chapelet de grands noms féminins de la création actuelle, comme pour pallier la litanie déjà trop connue de noms masculins. Un trop simple jeu de substitution.

L'unique particularité des deux parcours est un accrochage par médium: il y a un contingent plus fort de peintures et de sculptures à la Maison de la culture CDN et de photographies à NDG. On semble aussi privilégier les techniques employées. C'est encore réduire de façon majeure la portée de ces œuvres. On a souvent associé les productions féministes à un renouvellement des techniques, plus portées qu'elles étaient à utiliser la broderie, la couture, le tissage, ce qui était vrai dans les années 70. C'est effectivement les années qu'abordent les deux expositions (1970-1987). Toutefois,

toutes les œuvres présentées ne traitent pas explicitement de ce type d'apport technique (remis en question depuis, et ce, de toutes les façons, par des femmes artistes). Ce n'est pas exactement comme s'il s'agissait d'une thématique sciemment partagée, même à différents degrés, par les artistes en lice.

Le projet n'est pas à jeter au rancart sans appel. L'urgence de rétablir un équilibre en ce qui a trait à la présence des femmes dans les collections publiques est bel et bien réelle. Le problème ici, c'est qu'il y a négligence: tant au niveau des soins apportés aux œuvres qui ont souffert de manipulations indues, nuisant d'une autre façon au projet (on n'a qu'à voir leur très mauvais état), qu'à celui de la qualité et du bien-fondé de l'accrochage appuyé par une réflexion pauvre (on voit mal comment cet art pourrait être avantage). Côté diffusion, ce n'est guère mieux. Le catalogue reproduit deux œuvres à l'envers, dont une œuvre abstraite de Camille Revel, à laquelle on a fait subir un quart de tour, si on la compare à ce qu'il y a sur le mur (et on nous assure à la maison CDN avoir reçu des indications strictes pour le montage). Il faut rester vigilant malgré la valeur indéfinissable du geste fait. Ces œuvres auraient mérité sans contredit un bien meilleur traitement. Dommage!



### EXPOSITION

## CHAN KY-YUT

aquarelles et huiles sur toile  
grand format

du 23 mars au 11 mai 1997



MUSÉE D'ART DE  
MONT-SAINT-HILAIRE  
150, rue du Centre-civique  
Mont-Saint-Hilaire  
(514) 536-3033

### COUTURE

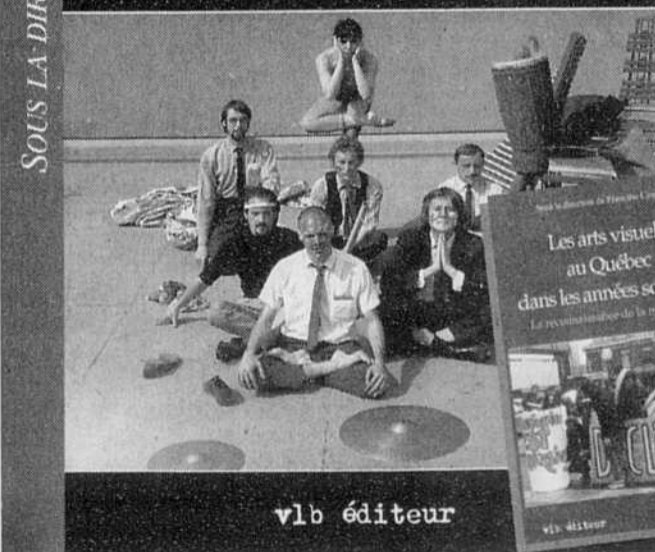
Sous la direction de Francine Couture

## Les arts visuels au Québec dans les années soixante

Tome II

L'éclatement du modernisme

SOUS LA DIRECTION DE FRANCINE



vlb éditeur

vlb éditeur

### Les arts visuels au Québec dans les années 1960 (tome 2)

L'éclatement du modernisme  
432 pages 29,95 \$

Le premier tome de cet ouvrage consacré aux arts visuels au Québec a remporté le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec. Enfin, le deuxième tome vient de paraître: seize planches de photos couleurs et les textes de spécialistes. Un ouvrage incontournable.



LE GROUPE  
VILLE-MARIE  
LITTÉRATURE



After the storm, pastel, 38 cm x 52 cm, 1982

## RITA LETENDRE

RÉTROSPECTIVE 1947-1997

œuvres sur papier

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165  
Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

## VENEZ VOIR UNE EXPOSITION EN CHAIR ET EN OS

Le Musée des beaux-arts de Montréal présente en exclusivité l'exposition Objectif corps: un regard posé sur le corps humain par les grands maîtres de la photographie entre 1840 et aujourd'hui.

Ouvert du mardi au dimanche ainsi que les lundis fériés, de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi, sauf le 14 mai).  
Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Information: (514) 285-2000 www.mbam.qc.ca

Crédits des œuvres: Tano Siano, Sens, 1992, Not Contemporary Photography; Ralph T. Hutschung, Versées, 1985, collection de l'artiste. La Presse



Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1997

## OBJECTIF CORPS

150 ans du corps humain  
en 200 photos

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

# LES ARTS

ARTS VISUELS

## Lavalin au féminin

### PRÉSENCES

Volet québécois de l'exposition  
Œuvres vives  
Galerie de l'UQAM  
1400, rue Berri, salle J-R 120  
Jusqu'au 5 avril

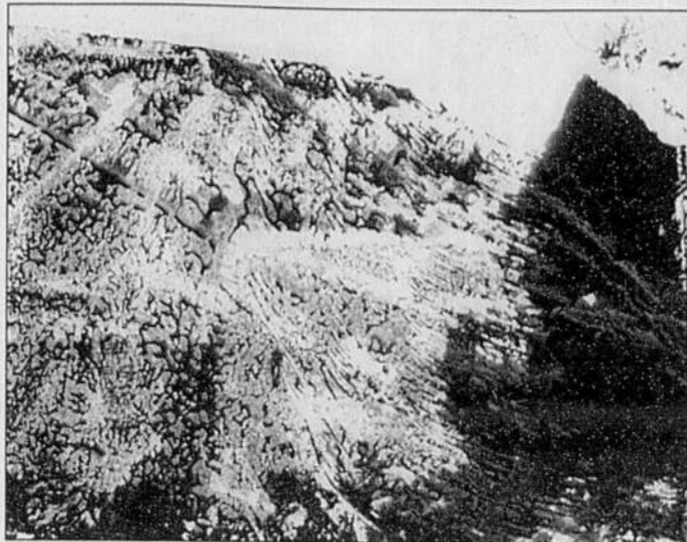
### BERNARD LAMARCHE

Conjointement aux deux sections du volet international de l'exposition des œuvres de la collection Camille (voir autre texte), on a cru bon, à la galerie de l'UQAM, de présenter une exposition reprenant sensiblement les mêmes paramètres que ceux proposés par le groupe français. Jusqu'au 5 avril prochain, les murs de la galerie reçoivent des œuvres produites par des femmes, une exposition dirigée par Louise Dusseault-Leto

tocha, historienne de l'art, qui s'est prêtée pour l'occasion au travail de commissaire d'exposition. D'emblée, force est d'admettre que l'effort «uqamien», avant même de débattre de la qualité générale des œuvres exposées dans les trois lieux, gagne en intérêt, ne serait-ce que par le soin apporté à la sélection des pièces et à la qualité technique de l'accrochage, et surtout, encore plus important, à la mise en valeur des œuvres par un travail d'exposition réfléchi. L'exposition de l'UQAM a réellement été pensée comme une réponse au projet de l'Association Camille, avec toute la portée critique que cela entraîne.

### Le cadre de l'exposition

Puisque le problème majeur soulevé par l'Association Camille est celui de la sous-représentation, dans les col-



Sans titre, 1989, de Francine Larivée.

RICHARD-MAX TREMBLAY

lections publiques, de l'art produit par des femmes, Mme Dusseault-Letocha s'est tournée vers les œuvres de la collection Lavalin, intégrée depuis 1992 à la collection du Musée d'art contemporain, pour voir de plus près ce qui se passait de ce côté-là. La valse des chiffres nous apprend toutefois que la situation n'y est guère plus rose. Avec tous les ajustements nécessaires, de fait la collection n'avait pas à l'origine une mission publique, on constate que la présence des femmes y est relativement faible. Évidemment, une collection privée a moins «l'obligation» de considérer, parmi ses critères d'acquisition, le sexe des artistes pour s'assurer d'une proportion plus juste en regard de la réalité du marché. Les technocrates diraient que cela n'est pas de leur ressort, qu'il ne s'agit pas de leur mandat.

N'empêche, on apprend que pour 480 artistes présents dans la collection Lavalin, on y compte seulement 72 femmes. Le pourcentage, pour reprendre les mots de Mme Dusseault-Letocha, «rejoint curieusement celui souligné par Michelle Coquillat en regard des fonds d'acquisition français». Il y a donc lieu de questionner cet écart statistique. L'exposition aborde les œuvres de la collection Lavalin selon un critère qui n'était au départ pas le sien. Ce n'est pas dans un esprit de critiquer ouvertement les responsables de la collection que l'on s'est tourné vers elle. Ce serait plutôt vain, malgré l'écart dramatique. Plutôt, on a le souci de montrer sous un autre éclairage, à partir d'un regard oblique déterminé par des considérations autres que celles mises de l'avant par Lavalin.

On a donc calqué le découpage chronologique proposé par l'Association Camille, soit l'entretemps 1970-1987, pour déterminer la période que l'on allait aborder pour l'exposition. La collection Lavalin comprend des œuvres de Canadiennes, mais on a favorisé la présence québécoise au sein de ce corpus de 1300 œuvres. Après cette triple détermination, d'abord la collection déjà existante du groupe Lavalin, et par la suite la prise en considération de données historiques et géographiques (aussi la disponibilité des œuvres), on en est arrivé à la sélection qui actuellement occupe l'espace de la galerie de l'UQAM. On en convient, les critères de sélection peuvent paraître artificiels. Par exemple, les balises 1970-1987 ne correspondent pas particulièrement à une période précise de l'art québécois ou canadien. Pas plus qu'en France d'ailleurs. Ce sont les dates qui correspondent à la période pendant laquelle l'Association Camille a collectionné des œuvres à ce jour. Lors de prochaines vagues d'acquisition, elles bougeront indépendamment des développements historiques. Elles ont été retenues par Mme Dusseault-Letocha pour justement créer un terrain commun aux deux événements afin d'établir des points de comparaison valables.

La direction générale de la collection Lavalin l'emporte évidemment. Comme le souligne Mme Dusseault-Letocha, la collection Lavalin ayant de toujours majoritairement favorisé la peinture, on n'y retrouvera pas d'installations, pas de photographies, encore moins de nouvelles technologies. On s'étonne toutefois de ne pas retrouver aux murs certaines œuvres, dont celles de Rita Letendre (*Golden Haze*, de 1973), Jori Smith ou Louise Paillé, figurant pourtant à la collection. On donne par contre à voir des œuvres moins connues de certains artistes, comme une des calligraphies d'Irene Whittome ou les huiles noires de Francine Larivée. Sinon, on apprécie les Sullivan, Robert, Blain, Lapointe, Bruneau, Allouche, Salfie, Wainio, etc.

Ce qui ressort de cette exposition, mais la pièce lumineuse, pour les raisons précédentes, apparaît beaucoup plus forte. A voir.

donner, c'est un certain intérêt pour l'écriture, la calligraphie. Avec des exceptions, par exemple Dominique Blain, qui travaille à partir de reprographiques. Ce constat émerge certes davantage de l'esthétique que la collection Lavalin a défendue que de toute autre volonté. En ce sens, les possibilités de sélection sont extrêmement limitées. Par contre, à comparer les deux volets de cette exposition, on voit du premier coup d'œil que celle de l'UQAM est plus soignée conceptuellement. Par exemple, dans un coin de la salle, le rapprochement entre Allouche, Robert, Tounisoux et Goodwin, toutes des œuvres aux couleurs sombres mais tout de même passablement différentes, procure à ces œuvres un contexte cohérent et riche qui fait résonner les œuvres entre elles. C'est toute la différence du monde entre un accrochage ciblé et un autre plus lâche.

### MASTABA ET ZIGGOURAT

Christiane Ainsley  
Edifice Belgo  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
Espaces 522 et 524  
Jusqu'au 29 mars

Christiane Ainsley présente son nouveau travail dans un local loué de l'édifice Belgo. A la fois très différente de ses pièces précédentes par une tendance vers la géométrie, à la fois semblable par un travail sur les textures et les rebords découpés des supports, cette nouvelle production n'est pas sans intérêt, bien qu'elle apparaisse inégale. Avec des matériaux industriels qu'elle aborde apparemment pour la première fois, elle forme des pyramides simplifiées qui peuvent rappeler les tombeaux anciens que le titre de l'exposition suggère. Des tuiles à plancher commerciales et des luminaires de plafond décontextualisés, accrochés au mur à la verticale, organisent ces formes très connotées.

Les œuvres produites avec les tuiles peuvent laisser plus vite. Le jeu sur le matériau laisse sa place au détournement du travail du pinceau du peintre par le motif industriel qui donne des textures proches du fait-main. La touche du peintre comme ready-made est exploitée intelligemment. On retrouve là un travail de peintre, ce qui poursuit les interrogations que l'artiste abordait précédemment. Toutefois, la question de la spiritualité introduite par les formes pyramidales passe moins bien que pour l'autre pièce, sans doute à cause de la froideur des matériaux. A la limite, cet aspect de la production pourrait même agacer.

L'autre pièce qu'elle propose lève ces réticences. Dans le local 522, sur le mur du fond alors que les autres murs sont vides, des luminaires au néon sont accrochés selon la même configuration pyramidale. Sans aucun autre éclairage. Cette pièce intrigue davantage, entre autres à cause de l'atmosphère singulière qui s'en dégage, plus proche du thème du tombeau. Un jeu perceptuel très réussi attire d'autant plus l'œil. Un peu comme un James Turrell, qui travaille remarquablement bien depuis des années avec les ambiguïtés spatiales suggérées par la lumière, sans doute ici en beaucoup moins grandiose, Ainsley parvient à déjouer les sens. De loin, on jurerait que les sources d'éclairage sont encastrées dans le mur, que celui-ci est parfaitement lisse. On s'approche et on se rend compte graduellement qu'il s'agit d'une saillie. On recule, ça recommence. La lumière diffuse qui baigne la salle augmente l'effet de recueillement propice au thème. La mise en scène est de loin plus percutante que dans l'autre salle. On saisit que les deux approches mettent l'accent sur des notions différentes, mais la pièce lumineuse, pour les raisons précédentes, apparaît beaucoup plus forte. A voir.

# mousseau



jusqu'au 27 avril 1997



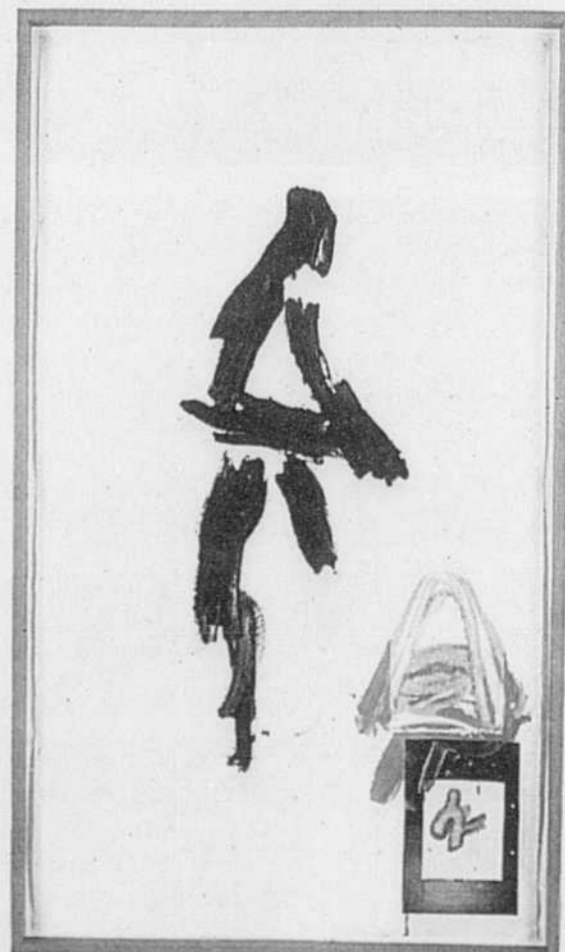
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Métro Place-des-Arts - Téléphone : (514) 847-6212

LE DEVOIR

Hydro  
Québec

Pentacom  
Stratégie-Creativité



RICHARD-MAX TREMBLAY

Individuelle Mythologien, 1985, d'Irene F. Whittome.

# LE DEVOIR

# À LA TÉLÉVISION

## SAMEDI

NOS CHOIX

Paule des Rivières

### L'AURA DES MOTS

Benoît Groult, Jeanne Hivard, Marie-Claire Blais et Nicole Brossard discutent de la langue française au féminin.

Télé-Québec, 10h

### ALLER SIMPLE POUR SIRIUS

Documentaire sur l'Ordre du temple solaire. Très intéressant.

Canal D, 15h et 21h

### RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit le comédien Yves Jacques qui discute de l'impact de son entretien avec la même animatrice, il y a un an exactement, alors qu'il parlait publiquement de son homosexualité.

Radio-Canada, 18h30

### QUÉBEC PLEIN ÉCRAN

Anne-Marie Dussault commente l'actualité de la semaine avec le comédien Luc Picard.

Télé-Québec, 19h30

### THE 1997 WORLD FIGURE SKATING CHAMPIONSHIPS

De Lausanne, le programme libre, dames, des championnats du monde de patinage artistique.

CTV, 21h

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

### ANNA: 6-18

(3)Russie. 1993. Documentaire de N. Mikhalkov. Sur une période de vingt ans, un cinéaste russe questionne sa fille sur ses désirs, ses peurs et ses aspirations.

TQ 20h30

### LE CAHIER VOLÉ

(4)Fr. 1992. Drame de mœurs de C. Lipinska avec Elodie Bouchez, Edwige Navarro et Benoit Magimel. À la Libération, la fille d'un cafetier de village qui est aimée par deux amis d'enfance leur préfère une copine de classe.

SRC 22h45



### SOLEIL TROMPEUR

(3)Russie. 1994. Drame psychologique réalisé et interprété par Nikita Mikhalkov avec Oleg Menchikov et Ingeborga Dapkounate. En 1936, alors qu'il passe un dimanche en famille, un colonel soviétique voit débarquer l'ancien amant de sa femme qu'il avait jadis contraint à l'exil.

TQ 23h10

### JAMBON JAMBON

(4)Esp. 1992. Drame de mœurs de B. Luna avec Penelope Cruz, Javier Bardem et Stefania Sandrelli. Une mère dominatrice complète pour empêcher son fils d'épouser la fille d'une tenancière de bordel qu'il a rendue enceinte.

TQS 0h10

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	L'Arche de Noé	Branché Impact	Simplement la vie (12) (9) (13) Passion plein air	Le Téléjournal	Raison Passion / Yves Jacques	Jeux d'enfants	Hockey / Canadiens - Capitals				Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / OISEAUX DE FEU (5) avec Nicolas Cage, Tommy Lee Jones (22:45)	
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Le Championnat des quilles (16:00)	Vins et Fromages	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / DOUBLE DRAGON (5) avec Robert Patrick, Mark Dacascos			Cinéma / LOUP (4) avec Jack Nicholson, Michelle Pfeiffer				Le TVA / Sports / Loteries (23:44) avec Jeff Bridges (23:57)	Cinéma / LE RDI PECHEUR (3) avec Jeff Bridges (23:57)	
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Albert, le 5e mousquetaire	Il était une fois... l'espace	Skippy	Épopée en Amérique	Québec plein écran	Samedi C / Un bel di...		Cinéma / LES ROSEAUX SAUVAGES (3) avec Elodie Bouchez, Gaël Morel (21:28)					Vivre en ville (23:31)	
TOS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Habitation	Gr. Journal (17:40) Hebdo	Les Simpson	Cinéma / LOIN DES YEUX, PRÈS DU COEUR (5) avec Susan Sarandon, Sam Shepard			Cinéma / CORRINA, CORRINA (5) avec Whoopi Goldberg, Ray Liotta			Box Office (22:59)	Grand Journal (23:29)	@ Arobas (23:59)	
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Skating		News	News	Wayne & Shuster	Hockey / Capitals - Canadiens							Hockey / Lightning - Canucks	
CIV	8 (8) 13 (13) 12 (12)	Skating (15:00)	Roadcrew	Home Improv.	Newsline	Regional...	Entertainment Now	Scene of the Crime	1997 World Figure Skating Championships					CTV News	
ABC	8 (8) 13 (13) 22 (22)	Wide World of Sports	World Championship Wrestling	Pulse	Hockey World	Star Trek: Voyager	Early Edition							Pulse / Sports	
CBS	3 (3) 8 (8)	NCAA Basketball Championship Finals / Midwest Regional; West Regional (15:30)		ABC News	ABC News	Wheel of... Jeopardy	World Figure Skating Championships							News	
NBC	5 (5) 10 (10)	Bayhill Invitational Golf Classic (16:00)		News	NBC News	Home Improv. Jeopardy	Things that Go Bump	The Pretender	Profiler					Hard Copy	
PBS	33 (33) 57 (57)	Victory Garden Waterw. (16:00)	Joy of Stress with L. LaRoche	Humor Your Stress	Red Dwarf Marathon / Diffusion en rafale de neuf épisodes	Vermont Memories III: Vanished Images	Israel Philharmonic Orchestra: 60th Anniversary Gala							Baywatch	
ONT	6 (6) 24 (24)	Hockey (14:00)	Bugs & Tweety	News	Focus Ontario	Psi Factor	The Simpsons							News	
TSN		Polka Dot	Disney...	Kratt's Creat.	Press Gang	Just William	National Geographic	Cinéma / BUT NOT FOR ME (5) avec C. Gable, C. Baker / Conv. (21:50)	Cinéma / BABY DOLL (3) avec Carroll Baker, Eli Wallach (22:05)					Sat. Night Live	
RDS		Basketball / Championnat universitaire - Demi-finales		Sportsdesk	NHL Saturday	Basketball / Championnat universitaire - Demi-finales	Boxing / Roy Jones, fils - Montell Griffin	Sport Gillette	Les Superstars WWF	Sports 30 Mag	Basketball			Sportsdesk	
TV5		Vins et...	Journal suisse	Pyramide...	Portrait d'artiste	Embarquement...	Journal FR2	Model '96	Télécin. (21:35)	La Vie d'artiste	Journal belge			Bon Week-end	
CF		Joy. Naufragés	Radio Enfer	Chair de poule	Les Sentinelles de l'air	Le Studio									
MP		Vox Pop	Cimetière CD	Fax	Box-office	Perfecto	ConcertPlus / The Brit Awards 1997	Bouge de là						Groove	
MM		VideoF. (14:30)	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Fax	Spotlight / OMC	Start Me Up	Big Ticket Concert / Live Unplug. VideoF. (22:22)						Spotlight / OMC	
SE		Ed (16:15)		Maudite Aphrodite (17:50)		Un Indien dans la ville (19:25)	Terreur extrême							Fleur de poison 2: Lily (23:15)	
YTV		Mr. Magoo	Reboot	Beasties	Shirley Holmes	Buffy the Vampire Slayer	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Dracula	Hidden City	Nighthood	Maniac...		PJ Katie's Farm	
RDI		Bul. de santé	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Branché	Triomphe PME	Monde ce soir	Jrnl du siècle	Grands Reportages	Le Journal RDI	Entrée des...	Le Téléjournal	Point fin. (22:21)	Le Téléjournal	
D		Ciné...	Monde et Mystères	Samedi de rire	Animalier	Le Goût du monde / Catalogne	Mémoire des boîtes à chansons	Un aller simple pour Sirius						Navarro	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable



Hydro Québec

# La Francofête

Animée par Luck Mervil, André Robitaille, Édith Butler et Linda Roy. Un grand spectacle qui met en vedette Jim Corcoran, Luce Dufault, Pierre Légaré et une pléiade d'artistes.

demain 20h30

le français parlez-moi d'une langue!

Québec



Télé-Québec

VOYEZ LOIN

## DIMANCHE

NOS CHOIX

Paule des Rivières

### LES ORPHELINS DE DUPLESSIS

Suite et fin de la série sur les orphelins abandonnés dans des hôpitaux psychiatriques avec l'absolution du clergé et du gouvernement Duplessis.

Radio-Canada, 20h

### GRANDS REPORTAGES

Reportage consacré à Eva Peron et au sort qui fut réservé à son corps après sa mort. Une production de la BBC, censément bien faite.

RDI, 20h

### LA FRANCOFÊTE

Luck Mervil, Linda Roy, Édith Butler et André Robitaille animent la soirée qui se veut une célébration de la langue française. De nombreux artistes chanteront. Spectacle enregistré vendredi au Complexe Desjardins de Montréal.

Télé-Québec, 20h30

### BOUILLON DE CULTURE

L'émission est consacrée à Jean-Dominique Bauby, atteint de paralysie générale, et à son livre Le Scaphandre et le Papillon.

TV5, 20h30

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

### VRAI MENSONGE

(4) (True Lies) É.-U. 1994. Comédie de J. Cameron avec Arnold Schwarzenegger, Jamie Lee Curtis et Tom Arnold. Sur les traces d'un dangereux terroriste, un agent secret néglige sa mission afin d'espionner sa femme infidèle.

TVA 20h



### MINA TANNENBAUM

(4)Fr. 1993. Comédie romantique de M. Dugonnat avec Rosine Bohringer, Elsa Zylberstein et Jean-Philippe Ecoffey. Les hauts et les bas de l'amitié entre deux jeunes Parisiennes juives nées le même jour à la fin des années 50.

TQ 20h30

### SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN LAIR

(3) (Sammy and Rosie Get Laid) G.-B. 1987. Drame de mœurs de S. Frears avec Shashi Kapoor, Frances Barber et Ayub Khan Din. À Londres, un jeune couple qui vit avec une grande liberté de mœurs accueille le père du mari, un politicien pakistanais.

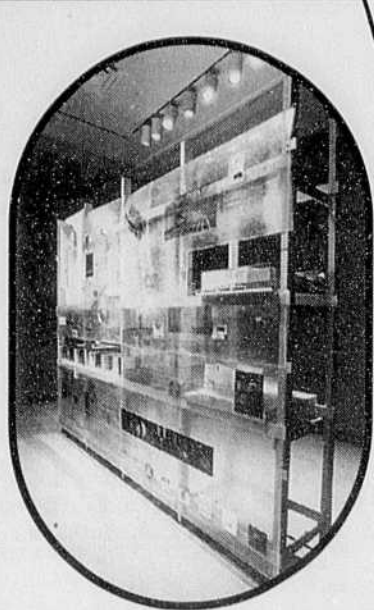
SRC 23h20

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Sous la couverture (16:00)	La Course Destination Monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Les Parlementaires 3 (2/2)		Les Beaux Dimanches / Les Orphelins de Duplessis (2/2)				Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:47)	Cinéma / LE DERNIER EMPEREUR (2) avec John Lone, Joan Chen (23:05)	
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Cinéma / WEEK-END CHEZ BERNIE (4) avec Andrew McCarthy, Jonathan Silverman (16:00)		Le TVA	Fou à lier / Kathleen, Jici Lauzon, Gaston Lepage	Drôle de vidéo		Cinéma / UN FLIC À CHICAGO (5) avec Patrick Swayze, Liam Neeson				Le TVA	TVA Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Complètement marteau (22:51)	Finances (23:20) / Télé-achats (23:49)
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / UN RÊVE CHEZ LE ROI ARTHUR (5) Dessins animés (16:00)	Science-fiction	Pignon sur rue	Le Corps humain	En pleine nature	Escapes francophones	La Francofête				Cinéma / OUTREMER (4) avec Nicole Garcia, Marianne Basler		Cinéma / RETOUR À... (23:46)	
TOS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Pas si bête que ça!	Gr. Journal (17:40) Zap	Artiste au menu / Jean-Luc Mongrain	Rumeurs	Hercule	L'Heure JMP	Le Masque (2/4)			Mortelles Illusions (2/4)		Le Grand Journal	
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Cinéma (15:00)	Wonder Years	Street Cents	World of Disney	Road to Avonlea	Life & Times / Anne Murray	Alanis Morissette in Concert	Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's Business (22:53)		Sunday Night		Prov. Affairs	
CIV	8 (8) 13 (13) 12 (12)	Ent. Now (16:00)	Home Improv.	Brotherly Love	Newsline	Family Play.	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	America's Funniest Home Videos	1997 World Figure Skating Championships					CTV National News	
ABC	8 (8) 13 (13) 22 (22)	Wine & Cheese	Canada in View	FT Fashion	News	ABC News								Pulse / Sports	
CBS	3 (3) 8 (8)	Phoenix 200 IRL Auto Race (16:00)		ABC News	ABC News	Pub								Pub	
NBC	5 (5) 10 (10)	The Bayhill Invitational Golf Classic (15:00)		À comm. News	Nightly News	Dateline NBC	The Simpsons	Boston Common	Cinéma / MILK MONEY (5) avec Melanie Griffith, Ed Harris					E.T. This Week	
PBS	33 (33) 57 (57)	Adam Smith	À communiquer			Vermont ETV Favorites								Psi Factor	
ONT	6 (6) 24 (24)	Scottish Fiddle Orchestra (14:20)	Voices of Scotland (17:35)			The Three Sopranos (18:50)	Viewer's Choice (20:40)							News / Seinfeld...Limits (23:45)	
TSN		Ace Ventura	Bugs and Tweety Show	News	Sportsline	3rd Rock...	King of the Hill	The X Files	The Outer Limits					News	
RDS		Adv. Intrepids	Pumped!	Kratt's Creat.	Inquiring Minds	Cinéma / THE BLUE BIRD (4) avec Elizabeth Taylor	Hamish Macbeth 3 (20:10)	National Geographic	Allan Gregg	Dialogue	Imprint / Joy Fielding			Sportsline	
TV5		Basketball / Championnat universitaire - Finale		Sportsdesk	Hockey / Houston - Phoenix	Body Building	Sportsdesk							Sportsdesk	
CF		Monde (15:30)	Journal suisse	Déjà le retour	L'École des fans / Sacha Distel	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture	7 sur 7 (21:35)					Sports 30 Mag	
MP		Joy. Naufragés	Ma sorcière... petite peste	Les Intrepides	Les Sentinelles de l'air	Le Studio								Monde à ski	
MM		Partridge...	Flashback	Tubes...1980	Musique vidéo										
SE		Fax	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des Clips	Rock & Roll	The Monkees	MuchMusic Countdown	MuchEast					...quand sonne le glas (23:20)	
YTV		Drôle de numéro (15:50)	Le Septième Etage		Jumanji (19:10)	Raison et Sentiments								Super Dave...	
RDI		Wizard of Oz	All Dogs Go...	Charlie Brown	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper	Little House on the Prairie	Rough Guide	The Hit List				Dunk Street	
D		Jrnl du siècle	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Espace libre	Griffe	Monde ce soir / Plein les bras	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard		Le Point	
		Biograp. (16:00)	Mémoire des boîtes à chansons	Samedi de rire	Animalier	20e Siècle / Crime organisé...		Sous le regard de Dieu	Biographies / John Belushi	Concerts Jazz: Joshua Redman				Cinéma / LES PORTES...	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

# FORMES

## Genèse d'aujourd'hui



Some Assembly Required, 1997, une installation de George Yu.

### Pentimenti

est l'équivalent italien du mot «repentirs», terme surtout utilisé en peinture et qui signifie «trace d'un changement apporté à une œuvre durant son exécution» (Petit Larousse). C'est un conservateur en arts visuels, étonnamment, Bruce Hugh Russell, qui a eu l'idée de demander à des architectes de moins de 40 ans de monter chacun une installation qui illustrerait leur «processus de design».

Les talents choisis, parmi ceux qui se sont le plus illustrés sur la scène nationale ces derniers dix ans — M. Russell a consulté plusieurs experts, dont Melvin Charney, et considère son échantillon comme «imparfait mais tout de même représentatif» —, l'ont été aussi à cause de leurs affinités avec les arts: «Je voulais qu'ils présentent des choses capables de toucher le public.» Touché! L'expo stimule, séduit, émerveille, dépayse, étonne. Elle offre une vue en coupe des cerveaux les plus inspirés de l'architecture qui s'en vient. Elle permet de comparer des gens de Vancouver, Winnipeg, Montréal, Ottawa. Et elle fait sauter quelques idées reçues.

#### De Vancouver

■ Bill Pechet  
■ George Yu

#### De Toronto

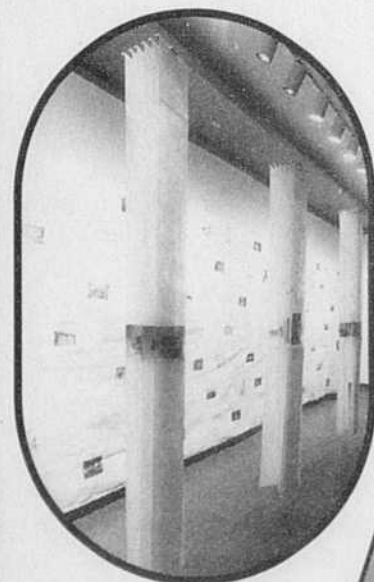
■ John Schnier

#### D'Ottawa

■ Urban Keios Design Studio  
De Winnipeg  
■ DIN (Jae-Sung Chon, Jonathan Hughes, Neil Minuk, Maite Ruff)

#### De Montréal

■ Atelier Big City (Anne Cormier, Randy Cohen, Howard Davies)  
■ Atelier In Situ (Annie Lebel, Geneviève L'Heureux, Stéphane Pratte)  
■ Eric Bunge (actuellement à Cambridge, Mass.)  
■ Alain Carle et François Rioux  
■ Sophie Charlebois (de Charlebois, Malo, Pélouquin)  
■ François Gagné



Emptying Our Drawers, 1994, des photocopies laser sur polyester de Kohn Shnier Architects.

SOPHIE GIRONNAY

Comment s'élabore un projet dans la tête et dans les bureaux des architectes parmi les plus doués de la génération montante? S'il faut en croire les onze réponses en forme d'installations que ceux-ci présentent dans Pentimenti (à la Galerie d'art d'Ottawa jusqu'au 13 avril), la chose est loin d'être simpliste! Ouh, laaaa... Même pour les premiers concernés, les exposants, qui se réunissaient en colloque le 8 février dernier pour en discuter.

«D'abord, dit le Montréalais Stéphane Pratte (de l'Atelier In Situ), il faut une occasion inhabituelle comme celle-ci, qui nous retient de force loin de notre travail, pour que nous nous arrêtons à y réfléchir.» Et puis, renchérit Bill Pechet, de Vancouver, reprenant l'avis de plusieurs: «Nos journées sont faites autant de fax et de téléphones que de création solitaire. Le plus parlant aurait été de déménager notre bureau dans la galerie et d'inviter les gens à venir nous regarder travailler!» Bill Pechet a plutôt choisi de livrer à notre curiosité une série de ses carnets, criblés de notes, gribouillis, photos, cartes d'affaires, dessins d'enfants, qui sont à la fois des journaux intimes et le carnet de bord de ses divers contrats.

Quant aux membres du bureau de design et architecture d'Ottawa Urban Keios, ils ont carrément monté au milieu de la place une «machine à penser» dada, complètement farfelue, avec des disques 33 tours, des manettes et des manivelles, dans laquelle l'architecte est censé s'asseoir pour fabriquer des idées! Une façon marrante de nous dire: va donc savoir comment ça pense, ces petites bêtes-là!

François Gagné, employé à la Ville de Montréal, ne manque pas d'humour, lui non plus, à sa manière, en présentant un immense collage intitulé *Administration publique*, fait de documents administratifs, dessins d'urbanisme, lettres de citoyens, etc., tous pigés dans le vrai dossier du Plan de développement du quartier chinois. «En bureaucratie, note-t-il, le bureau supplante l'atelier. La table à dessin fait place à la table de concertation, et les mots se substituent aux plans.»

Ceux qui croient encore que la conception d'un édifice consiste à placer bout à bout la salle de bains, la cuisine, les chambres, et à emballer le tout dans une belle enveloppe design peuvent aller se faire bombarder les idées reçues à Pentimenti. Idem pour ceux qui se figurent la conception d'un édifice comme un processus linéaire pépère, qui va de la commande aux premiers croquis aux dessins de présentation, à l'exécution...

«Il y a vingt ans, une exposition sur ce thème aurait donné des alignements sages de dessins ou, à la rigueur, de photos», dit le conservateur Bruce H. Russell. Plus maintenant. Les installations expriment à merveille dans quelle stimulante effervescence, dans quel esprit d'ouverture — et dans quel désordre! — les architectes actuels développent leurs projets. «Je partage mon atelier avec cinq autres entreprises, des danseurs, des concepteurs de décors», raconte Bill Pechet, qui en est venu, tout naturellement, à créer des décors de ballet aussi bien que des édifices.

Aujourd'hui, la démarche d'élaboration suit une courbe aléatoire, court-circuitée, brisée, démultipliée, avec replis et avancées. Peut-être est-ce en partie la conséquence de conditions de travail précaires et de formation en dents de scie? En tout cas, chacun se bricole sa propre méthode de création, avec trois mardis de théorie subtile, deux rubans adhésifs de pratique, trois clous d'expérience en peinture... ou en biologie, pourquoi pas?

Les trois gars de chez DIN, par exemple (dont l'un fut membre de l'Orchestre de chambre de Cleveland), construisent de leurs mains les projets qu'ils conçoivent à Winnipeg, si bien que l'élaboration se poursuit et se modifie tout au long de la construction. «Pour nous, la conception d'un édifice s'adresse aux cinq sens et pas seulement au visuel. C'est si vrai que pour bien le montrer, nous avons apporté un gâteau au chocolat», dit l'un d'eux en ouvrant une boîte de pâtisseries, à la surprise générale.

Le trio de chez In Situ préfère discuter d'idées et de concepts en remettant au plus tard possible le moment de passer aux dessins, qui deviennent alors de simples outils destinés à l'exécution. Alors que l'Atelier Big City (Montréal) manie le carton et les bouts de ficelle pour voir en maquette ce que ça donne, tout en se nourrissant d'images reliées à l'histoire du site, potassée à fond.

Quant à Eric Bunge, Montréalais établi pour l'heure à Cambridge, au Massachusetts, il aime bien, de temps en temps, distordre et

stimuler ses images mentales de l'espace en jouant «dans» l'ordinateur: «Le programme que j'utilise fournit des grilles déjà faites que je superpose, que je déforme. C'est un exercice très actif, j'ai l'impression de faire de la plongée sous-marine.» Surprise: faute d'avoir les moyens de s'équiper et donc de se familiariser avec la bête, les participants au colloque se montrent tous méfiants et craintifs face à l'ordinateur, sauf Eric Bunge: «C'est un nouvel outil pour la pensée, voilà tout!»

#### La vie et rien d'autre!

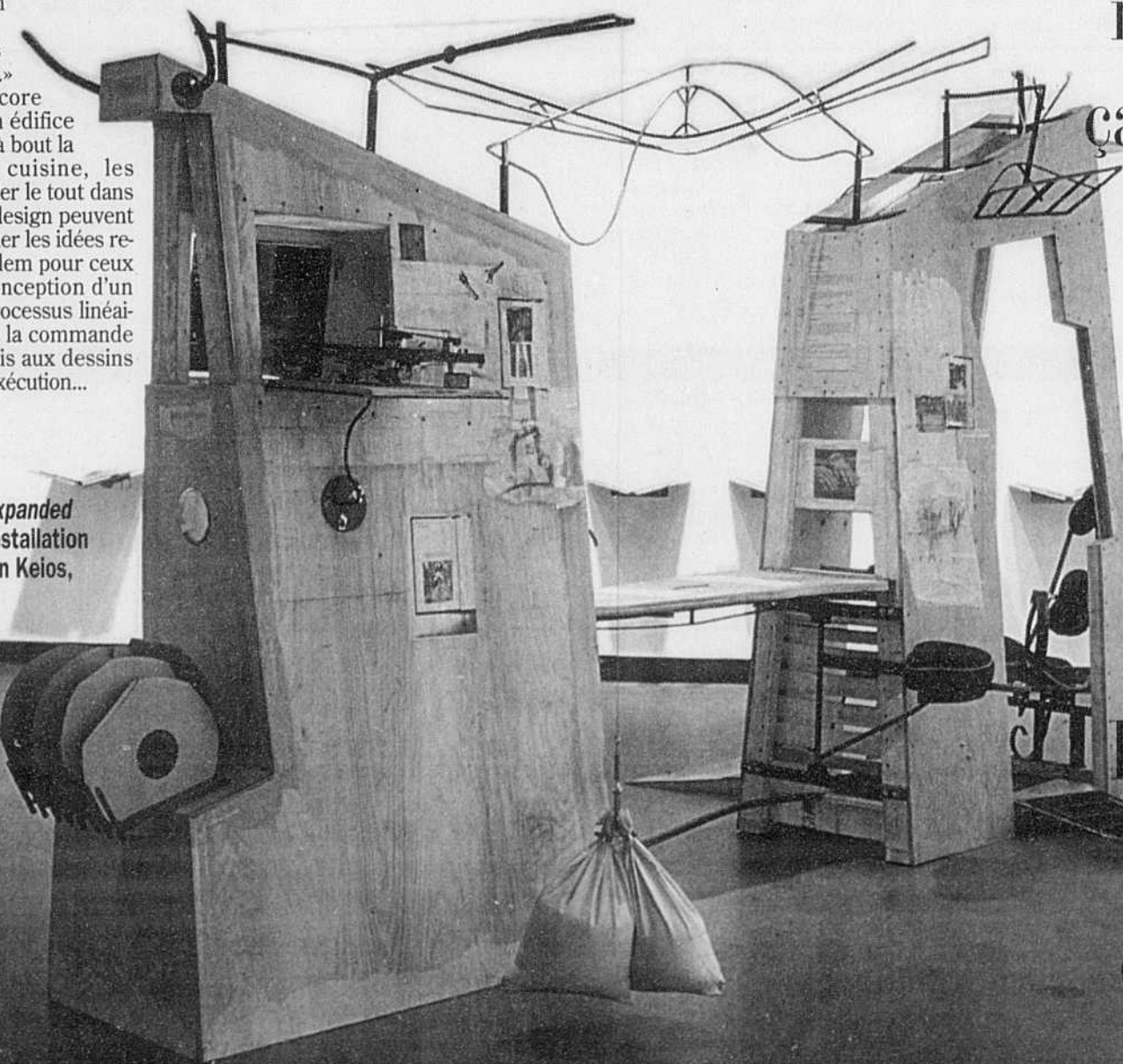
Selon le conservateur Hugh Russell, «ce qui caractérise ces jeunes architectes, c'est que leurs préoccupations dépassent largement les limites de l'architecture. Ce sont des gens extrêmement sérieux, concernés. C'est toute la vie, dans son entier, qui les intéresse».

Et qui informe leurs conceptions. Faisant feu de tout bois et ratisant large, ils élaborent, chacun à l'aide de sa propre méthode, des constructions de papier ou de brique qui prennent en compte aussi bien l'histoire, la géographie, l'urbanisme que quelques notions de sculpture glanées en chemin.

Pas étonnant que le résultat construit de leurs cogitations prenne des allures si diverses. «Ces jeunes ont bien des références communes, de préférence internationales, ils citent souvent Rem Koolhaas, mais je ne vois pas d'avant-garde cohérente ou de grande tendance générale s'exprimer ici», conclut Bruce H. Russell.

«Les discussions sur le processus, c'est bien beau, s'impatriait quelqu'un dans la salle, pendant le colloque, mais à quoi ça mène? En quoi cela concerne-t-il le cadre bâti dans lequel doit évoluer, finalement, le simple citoyen? Y avez-vous pensé?» Ce à quoi Jonathan Hughes, de chez DIN, répond: «Parler de «processus» est essentiel parce que ça revient à parler de sa manière de vivre en général. Dans le courant de nos contrats, qui ont été jusqu'à présent surtout des maisons privées, nous sommes devenus très intimes avec la vie (et le processus) d'autres personnes, nos clients. Et c'est ça qui est passionnant!»

Inhabiting The Expanded Field, 1997, une installation en cours de Urban Keios, Box 1 1



Pentimenti: une occasion exceptionnelle de découvrir à quoi rêve et comment travaille la génération montante de l'architecture canadienne. Ça rentre, ça sort, ça crée partout, ça bosse, ça se couche tard. ça mène des vies de fous... Très excitant. Parlez-moi pas d'la genèse d'aujourd'hui!

PHOTOS TIM WICZINS

## IDM

### Les Prix de l'Institut de Design Montréal, édition 1996-1997: les finalistes sont choisis

Bernard Lamarre, président du Conseil, et Helen Stavridou, directeur exécutif de l'IDM sont heureux d'annoncer les finalistes du concours «Les Prix de l'Institut de Design Montréal», édition 1996-1997.

C'est dimanche dernier, le 16 mars 1997, qu'a eu lieu l'évaluation des produits soumis dans le cadre du concours par un jury présidé par Serge Gouin, président de SOFIMON inc. et composé de: Claude Benoit, directrice du Musée McCord; Phyllis Lambert, directrice du Centre Canadien d'Architecture; Kim Schkapich, directrice de la Irwin S. Chanin School of Architecture Archives, Cooper Union, New York; et Mario Trimarchi, directeur du

Centre de Communication de la Domus Academy de Milan.

#### Catégorie 1: Produits de consommation, industriels et commerciaux

• HyperWalk (dispositif pour patins à roues alignées), Claude Mauffette et Jean Fraser, designers.  
• Ici la Terre et Lune-cyclette, Équipements récréatifs Jambette inc.  
• Système Jardibac mc (système de jardinage), Michel Dallaire Design Industriel inc.

#### Catégorie 2: Produits médicaux et scientifiques

Aucun finaliste.

#### Catégorie 3: Ameublement

• Fauteuil de l'amphithéâtre des HEC, Michel Dallaire Design Industriel inc.  
• Table Flex, DIBIS inc.

#### Catégorie 4: Graphisme

Aucun finaliste.

#### Catégorie 5: Design de l'environnement bâti

• Collection Europa (moblier urbain), Equiparc inc.  
• Système Alupan (système de construction), Alupan inc.

#### Catégorie 6: Projets multimédias et prospectifs

• Flesh (logiciel de peinture et de texture), Les logiciels Digit's n Art.

• Acteurs «The Boxing Trailer» (personnages synthétiques animés), TAARNA Studios inc.  
• Prix de recherche appliquée en design (SRAD)  
• Clip Mode (CD-ROM), Groupe Collège Lasalle.  
• Collection Europa (moblier urbain), Equiparc inc.  
• Panneau hydraulique (outil d'apprentissage), FAMIC inc.

Le nom des gagnants sera dévoilé au cours de La Soirée des Grands Prix de l'invention et du design, télédiffusée le mercredi 4 juin à 20 heures sur le réseau TVA. Une publication et une exposition des produits finalistes et des lauréats sont à l'état de projet.

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel  
3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
Canada H2J 2J5  
Téléphone : (514) 596-2436  
Télécopieur : (514) 596-0881